Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

RESPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABE'ES.

PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par luy-meſme,

AVEC

CE QUE PHILON JUIF A ESCRIT' DE SON *Ambaſſade vers l'Empereur Caius Caligula.*

TRADUIT DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME CINCQUIE'ME.

A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICX, à l'enſeigne de l'Imprimerie. M. DC. LXXXIII.

Avec Privilege & Approbation.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

RESPONSE DE JOSEPH

A ce qu'Appion avoit écrit contre ſon Hiſtoire des Juifs touchant l'antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

IE penſe, vertueux Epaphrodite, avoir clairement montré par l'hiſtoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'eſt paſſé durant cinq mille ans, qu'il paroiſt par nos ſaintes Ecritures que noſtre nation Judaïque eſt tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré ſon origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que pluſieurs ajoûtent foy aux calomnies de quelques-uns qui nient cette antiquité, & ſe fondent pour la conteſter ſur ce que les plus celebres hiſtoriens Grecs n'en parlent point, j'ay crû devoir faire connoiſtre leur malice, & deſabuſer ceux qui ſe ſont laiſſé ſurprendre à leurs impoſtures, en faiſant voir le plus brévement que je pourray aux perſonnes qui aiment la verité quelle eſt l'antiquité de noſtre race. J'employeray pour autoriſer ce que je diray les plus celebres des anciens hiſtoriens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont ſi malicieuſement calomnié, je les confondray par eux-meſmes : j'y ajoûteray

ray les raiſons qui ont empeſché pluſieurs autres
ſtoriens Grecs de parler de nous ; & feray voir cl
rement que ceux qui en ont écrit, ont ignoré ou fei
d'ignorer la verité des choſes qu'ils ont rapportées.

CHAPITRE PREMIER.

Que les hiſtoires Grecques ſont celles à qui on doit ajoû le moins de foy touchant la connoiſſance de l'antiqui & que les Grecs n'ont eſté inſtruits que tard dans les l tres & les ſciences.

JE ne ſçaurois trop admirer qu'il ſe trouve des ge qui s'imaginent qu'il ne faut conſulter que le Gre touchant la certitude des choſes les plus ancienn & que l'on ne doit point ajoûter de foy aux autr C'eſt tout le contraire ; & il n'y a, pour en bien ger, qu'à conſiderer les choſes en elles-meſmes ſa s'arreſter à des opinions qui n'ont aucun fondeme

Je ne voy rien parmy les Grecs qui ne ſoit nouve ſoit que je conſidere la fondation de leurs villes, l'invention des arts, dont ils ſe glorifient, ou l'é bliſſement de leurs loix, ou leur application à écr l'hiſtoire avec quelque ſoin. Au lieu que ſans par de nous ils ſont contraints eux-meſmes de confe que les Egyptiens, les Chaldéens, & les Phé ciens s'y ſont de tout temps affectionnez, ſans q ſe ſoit rien paſſé parmy eux, dont ils n'ayent p plaiſir à conſerver la memoire, meſme par des ſcriptions publiques faites par les plus ſages & plus habiles d'entre-eux. A quoy on peut ajoû que tant de divers changemens arrivez parmy Grecs ont fait perdre le ſouvenir du paſſé, & q pour ce qui eſt des choſes qu'ils ont inventées, qu qu'ils ſe flatent d'eſtre les plus habiles de tous hommes, ils doivent ſçavoir qu'à peine ont-ils enc

e acquis la veritable connoiſſance des lettres. Ils ſe
ntent de les avoir appriſes des Pheniciens & de
Cadmus: mais ils ne ſçauroient montrer ny dans les
Temples, ny dans les archives publics aucune inſcri-
pion faite de ce temps-là: & l'on doute meſme que
lors que pluſieurs ſiecles aprés ils firent le ſiege de
Troye ils euſſent l'uſage de l'écriture; la plus com-
mune opinion eſtant qu'ils ne l'avoient pas encore.
On ne ſçauroit conteſter que le plus ancien Poëme
e ſoit celuy d'Homere, qui ne peut avoir eſté fait
ue depuis cette guerre ſi celebre. Pluſieurs croyent
meſme qu'il n'avoit point eſté écrit, & qu'il ne s'étoit
onſervé que dans la memoire de ceux qui l'avoient
ppris par cœur pour le chanter: que depuis on l'é-
rivit, & que c'eſt ce qui fait qu'il s'y rencontre plu-
ieurs choſes qui ſe contrarient. Quant à Cadmus
hes, Argée, Acuſilas, & autres Grecs qui ont en-
pris d'écrire l'hiſtoire, ils n'ont précedé que de
u peu la guerre ſoûtenuë par leur nation contre les
ſes. Et pour le regard de Pherecide le Syrien, Py-
hagore, & Thalete qui ſont les premiers d'entre-eux
ont traité des choſes celeſtes & divines, ils con-
ent tous d'avoir en cela eſté diſciples des Egy-
iens & des Chaldéens, & je doute que l'on ait rien
it ſur ce ſujet avant ce peu qu'ils en ont laiſſé.
Y eut-il donc jamais de vanité plus mal fondée
e celle des Grecs, lors qu'ils ſe vantent d'eſtre les
ls qui ont connoiſſance de l'antiquité, & qui
donnent au public que des choſes tres-verita-
es; au lieu qu'il eſt évident par leurs écrits qu'ils
contiennent rien de certain, mais que chacun
apporte ſes ſentimens ſelon qu'il en eſt perſua-
é! Ainſi la pluſpart de leurs livres ſe combattent
ſoûtiennent ſur les meſmes ſujets des choſes con-
aires. Je ſerois trop long ſi je voulois rapporter en
ombien d'endroits Hellanique eſt different d'Acuſi-
en ce qui eſt des genealogies, & Heſiode contrai-

re

re à Acusilas ; & en combien d'autres Ephore accuſ
Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée tra
te de meſme Ephore : d'autres n'épargnent non plu
Timée ; & tous en general diſent la meſme choſ
d'Herodote. Timée ne s'accorde point auſſi ave
Antiochus, Philiſte, & Callias dans l'hiſtoire de Sici
le, & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argo
ne ſont pas moins differens les uns des autres. Que di
ray-je de la diverſité qui ſe rencontre entre ceux qu
ont écrit de ce qui regarde les villes, de la guerre con
tre les Perſes, & des autres choſes dans leſquelles de
perſonnes fort eſtimées ſont entierement oppoſées
N'accuſe-t'on pas auſſi Thucidide de n'avoir pas eſ
veritable en tout, quoy que nul autre n'ait écrit l'h
ſtoire de ſon temps avec tant d'exactitude ?

Ceux qui voudront rechercher la raiſon de cet
difference qui ſe rencontre entre les hiſtoriens Gre
en trouveront peut-eſtre diverſes cauſes. Je l'att
buë principalement à deux, dont la plus conſidera
ble à mon avis eſt que les Grecs ne s'eſtant point pr
poſé d'abord le deſſein d'écrire l'hiſtoire, lors qu'
ont depuis entrepris de parler des choſes paſſées
ſe ſont trouvez dans une pleine liberté de les rappo
ter comme il leur a plû, parce que n'y en ayant ri
d'écrit on ne pouvoit les convaincre de les avoir fa
ſifiées. Car non ſeulement les autres peuples de
Grece avoient negligé d'écrire l'hiſtoire ; mais il
s'en trouve point d'ancienne parmi les Athenien
quoy qu'ils ſe vantent de ne tirer leur origine d'auc
ne autre nation, & de cultiver les ſciences. Ils d
meurent meſme d'accord que de tout ce qu'ils o
écrit rien n'eſt ſi ancien que les loix qui leur furen
donnés par Dracon touchant la punition des crim
un peu auparavant que Piſiſtrate euſt uſurpé la t
rannie. Je pourrois auſſi alleguer les Arcadiens qui
glorifient de leur antiquité. Ne ſçait-on pas qu'
n'ont eſté inſtruits dans les lettres que depuis ceux
qui je viens de parler ?

Ain

Ainſi n'y ayant rien d'écrit parmi les Grecs pour inſtruire de la verité ceux qui deſireroient de l'apprendre, & convaincre de menſonge ceux qui voudroient la déguiſer, il ne faut pas s'étonner des contradictions qui ſe rencontrent entre ces divers écrivains, puis que leur but n'eſtoit pas de rechercher la verité, quoy qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire; mais ſeulement d'acquerir la reputation de bien écrire. Les uns au lieu de rapporter des choſes veritables ont remply leurs écrits de contes faits à plaiſir: d'autres n'ont penſé qu'à loüer les villes & des Princes: & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blâmer ceux qui avoient écrit devant eux, pour établir leur reputation ſur la ruïne de la leur; qui ſont toutes choſes contraires à l'hiſtoire dont rien ne témoigne tant la verité que de rapporter les choſes d'une meſme ſorte; au lieu que ces Auteurs prétendoient de paroiſtre d'autant plus veritables qu'ils eſtoient moins conformes aux autres. Nous voulons donc bien ceder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affectation de paroiſtre éloquens; mais non pas en ce qui regarde la verité de l'ancienne hiſtoire, & ce qui s'eſt paſſé en chaque païs.

CHAPITRE II.

Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps eſté tres-ſoigneux d'écrire l'hiſtoire. Et que nuls autres ne l'ont fait ſi exactement & ſi veritablement que les Juifs.

COMME perſonne ne doute que les Egyptiens & les Babyloniens n'ayent de tout temps pris un grand ſoin d'écrire leurs Annales, dont les premiers donnoient la charge à leurs Preſtres qui s'en acquittoient dignement: Que les Chaldéens faiſoient meſme choſe parmi les Babyloniens: Que les Phe-

Pheniciens ſe mélant par my les Grecs les ont inſtrui
dans les lettres, leur ont donné des regles pour leu
conduite, & leur ont appris à enregiſtrer les act
dans les archives publics, je n'en diray rien icy
mais me contenteray de faire voir brévement qu
nos anceſtres ont eu le meſme ſoin, & peut-eſtr
encore plus grand: qu'ils en ont chargé les Pontife
& les Prophetes: que cela a continué avec la meſm
exactitude juſques à noſtre temps, & continuer
toûjours comme je l'eſpere, parce qu'on ne choiſi
pas ſeulement pour ce ſujet des hommes de grand
vertu & de grande pieté; mais qu'afin que la race d
ces perſonnes conſacrées au ſervice de Dieu demeu
re toûjours pure, elle ne ſe meſle point avec d'autres
Ainſi ceux qui exercent le Sacerdoce ne peuvent ſ
marier qu'à des femmes de leur meſme Tribu, & fa
regarder ny au bien ny aux autres avantages tem
porels; il faut avoir une preuve conſtante par plu
ſieurs témoins qu'elles ſont deſcenduës de l'une d
ces anciennes familles de la Tribu de Levy; & cét o
dre ne s'obſerve pas ſeulement dans la Judée, ma
auſſi dans tous les lieux où ceux de nôtre nation ſon
répandus, comme en Egypte, en Babylone, & pa
tout ailleurs. Ils envoyent à Jeruſalem le nom d
pere de celle qu'ils veulent épouſer avec un me
moire de leur genealogie certifié par des témoin
Que s'il ſurvient quelque guerre comme il en e
ſouvent arrivé ſoit du temps d'Antiochus Epipha
de Pompée le Grand, de Quintilius Varus, & par
ticulierement de noſtre temps, les Sacrificateu
dreſſent ſur les anciens regiſtres de nouveaux reg
ſtres de toutes les femmes de la race ſacerdotale q
reſtent encore, & ils n'en épouſent point qui ayen
eſté captives, de peur qu'elles n'ayent eu quelqu
commerce avec des étrangers. Peut-il y avoir rien d
plus exact pour exempter des races de tout mélang
avec d'autres, puis que nos Sacrificateurs peuvent pa
de

des pieces si authentiques prouver leur descente de pere en fils depuis deux mille ans ? Que si quelqu'un manque d'observer cét ordre on le separe de l'Autel, sans qu'il luy soit plus permis de faire aucune des fonctions Sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmy nous, puis qu'ils ne sçauroient estre sujets à aucune contrarieté, à cause que l'on n'approuve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siecles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmy nous un grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusques à cette heure, & ausquels on est obligé d'ajoûter foy. Cinq sont de Moïse qui rapporte tout ce qui est arrivé jusques à sa mort durant prés de trois mille ans, & la suite des descendans d'Adam. Les Prophetes qui ont succedé à cét admirable Legislateur ont écrit en treize autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusques au regne d'Artaxerxes fils de Xerxes Roy des Perses : & les quatre autres livres contiennent des hymnes & des cantiques faits à la loüange de Dieu, & des preceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxerxes jusques à nostre temps : mais à cause qu'il n'y a pas eu comme auparavant une suite de Prophetes, on n'y ajoûte pas la mesme foy qu'aux livres, dont je viens de parler, & pour lesquels nous avons un tel respect, que personne n'a jamais esté assez hardi pour entreprendre d'en oster, d'y ajoûter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins : nous les nommons ainsi : nous faisons profession de les observer inviolablement, & de mourir avec joye s'il en est besoin pour les maintenir. C'est ce qui a fait

ſouffrir à un ſi grand nombre de captifs de noſtre nation en des ſpectacles donnez au peuple tant de tourmens & de differentes morts, ſans que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche une ſeule parole contre le reſpect deu à nos loix & aux traditions de nos Peres. Qui eſt celuy des Grecs qui ait jamais enduré rien de ſemblable ? eux qui ne voudroient pas ſouffrir la moindre choſe pour ſouſtenir tous leurs livres, parce qu'ils ſçavent que ce ne ſont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites : & comment pourroient-ils juger autrement de leurs anciens auteurs, lors qu'ils voyent que les nouveaux oſent écrire hardiment des choſes qu'ils n'ont point veües ou appriſes de ceux qui les ont veuës ?

CHAPITRE III.

Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoiſſance par eux-meſmes & qu'il ne ſe peut rien ajoûter à celle que Joſeph en a eu ny à ſon ſoin de ne rien rapporter que de veritable.

QUANT à cette derniere guerre qui nous a eſté ſi funeſte, n'eſt-ce pas une choſe étrange que quelques-uns l'ayant écrite ſur le rapport de certaines choſes qui leur en ont eſté dites, ſans avoir jamais veu les lieux où elle s'eſt faite ny s'en eſtre ſeulement approchez, ils ayent neanmoins l'impudence de vouloir paſſer pour hiſtoriens ? On ne peut pas dire la meſme choſe de moy. Je n'ay rien écrit qui ne ſoit tres-veritable : je me ſuis trouvé preſent à tout : je commandois dans la Galilée durant tout le temps qu'elle s'eſt veuë en eſtat de pouvoir reſiſter : & lors qu'ayant eſté pris par les Romains Veſpaſien & Tite me retenoient priſonnier, ils m'ont fait voir toutes choſes, quoy qu'au commencement

cement je fusse encore dans les liens ; & quand on me les eut ostez je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller assieger Jerusalem. Il ne s'est rien fait durant tout ce temps qui ne soit venu à ma connoissance : je voyois & considerois avec un extréme soin tout ce qui se passoit dans l'armée Romaine : je l'écrivois tres-exactement ; & je m'enquerois jusques aux moindres particularitez de ce qui se faisoit dans Jerusalem de ceux qui se venoient rendre prisonniers. Ainsi ayant les matieres de mon histoire toutes préparées, je travaillay à l'écrire avec l'aide de quelques-uns de mes amis pour ce qui regardoit la langue Grecque, & je suis si assuré de n'avoir rapporté que la verité, que je n'ay point craint de prendre pour témoins, de ce que j'ay écrit, Vespasien & Tite qui avoient eu le souverain commandement dans cette guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage : je le montray ensuite à plusieurs Romains qui avoient combattu sous leurs ordres : & lors que je l'eus mis en lumiere plusieurs de nostre nation qui avoient connoissance de la langue Grecque le virent aussi, particulierement Julius Archelaus, Herode si recommandable par sa vertu, & mesme le Roy Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage du soin que j'ay pris de rapporter fidellement la verité : ce qu'ils n'auroient eu garde de faire, si j'y avois manqué ou par negligence, ou par ignorance, ou par flaterie. Quelques-uns neanmoins ont eu la malice de me blâmer par des reprehensions ridicules, comme feroient des écholiers dans une classe. Ils doivent apprendre que pour écrire fidellement une histoire, il faut sçavoir tres-certainement par soy-mesme les choses que l'on rapporte, ou les avoir apprises de ceux qui en ont une parfaite connoissance. C'est ce que j'ay fait dans mon ouvrage. Car j'ay puisé dans les livres saints ce que j'ay dit de l'antiqui-

té, comme estant de race Sacerdotale, & instruit dans cette sainte science. Et quant à cette derniere guerre, j'ay eu part à une grande partie des choses que j'en ay écrites: j'en ay veu plusieurs de mes propres yeux, & n'ay rien avancé sur ce sujet dont je ne fusse tres-assuré. Peut-on donc considerer que comme des imposteurs ceux qui m'accusent de n'estre pas veritable; & qui encore qu'ils se vantent d'avoir veu les commentaires de Vespasien & de Tite, n'ont eu nulle connoissance de ce qui s'est passé du costé des Juifs qui ont soûtenu cette guerre?

Je me suis trouvé obligé à faire cette digression pour montrer quelles sont les connoissances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire une histoire, & je pense avoir clairement fait voir que ceux de nostre nation sont plus capables ny que les Barbares ny que les Grecs d'écrire des choses dont la memoire est si éloignée de nostre siecle.

CHAPITRE IV.

Response à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.

JE veux maintenant refuter ceux qui tâchent de faire croire que nostre discipline & la forme de nostre gouvernement n'est pas ancienne. Ils n'en alleguent autre raison, sinon que les autres Grecs n'en parlent point. Je rapporteray ensuite des preuves de l'antiquité de nostre nation tirées des écrits des auteurs des autres peuples, & feray connoistre la malice de ceux qui nous traitent de la sorte.

Comme le païs que nous habitons est éloigné de la mer, nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui sont tres-fertiles, & travaillons prin-

principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroiſt ſi neceſſaire que de les inſtruire dans la connoiſſance de nos ſaintes loix & dans une veritable pieté qui leur inſpire le deſir de les obſerver. Ces raiſons ajoûtées à ce que j'ay dit & à cette maniere de vie qui nous eſt particuliere, font voir que dans les ſiecles paſſez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitant des Provinces maritimes negocient avec eux par le deſir de s'enrichir; & nos peres n'ont point fait auſſi comme d'autres nations des courſes ſur leurs voiſins, ny ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoy qu'ils fuſſent en tres-grand nombre & tres-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egyptiens, les Pheniciens, & les autres nations qui trafiquent ſur la mer ayent eſté connus des Grecs, & que les Medes & les Perſes l'ayent auſſi eſté enſuite, puis qu'ils regnoient dans l'Aſie, & que les Perſes ont porté la guerre juſques dans l'Europe. Les Thraces ont de meſme eſté connus d'eux, à cauſe qu'ils en ſont proches. Les Scythes ou Tartares l'ont eſté par le moyen de ceux qui navigeoient ſur la mer de Pont: & generalement tous ceux qui habitent le long des mers Orientales & Occidentales l'ont eſté de ceux qui ont voulu écrire quelque choſe de ce qui les regarde. Quant aux peuples qui habitent les terres éloignées de la mer, ils leur ſont demeurez inconnus durant un long temps; & la meſme choſe eſt arrivée dans l'Europe, comme il paroiſt; parce qu'encore que les Romains ſe fuſſent il y avoit déjà long-temps élevez à une ſi grande puiſſance & euſſent achevé tant de guerres, Herodote, Thucidide, & les autres hiſtoriens qui ont écrit en ces meſmes temps n'en font point de mention, parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoiſſance. Leur ignorance des Gaules & de

l'Eſpagne a eſté telle que ceux qui paſſent pour les plus exacts, tel qu'eſt Ephore, ſe ſont imaginez que l'Eſpagne qui occupe dans l'Occident une ſi grande étenduë de païs, n'eſtoit qu'une ville, & ne rapportent rien ny des mœurs de ces Provinces, ny des choſes qui s'y paſſent. Leur éloignement leur en a fait ignorer la verité: & le deſir de paroiſtre mieux informez que les autres, leur a fait écrire des choſes fauſſes.

Y at-il donc ſujet de s'étonner que noſtre nation n'eſtant point voiſine de la mer, n'affectant point de rien écrire, & vivant en la maniere que je l'ay dit, elle ait eſté peu connuë? Que ſi pour me ſervir du méme raiſonnement des Grecs, j'alleguois pour prouver que leur nation n'eſt pas ancienne, qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmy nous, ne ſe mocqueroient-ils pas de moy, & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur ſont voiſins? Il me doit donc eſtre permis de faire la meſme choſe, & de me ſervir entre autres témoignages de celuy des Egyptiens & des Pheniciens que je ne crains point qui m'accuſent de fauſſeté, quoy que les Egyptiens nous haïſſent, que les Pheniciens ne nous aiment pas, & que particulierement ceux de Tyr ſoient nos ennemis. Je n'en diray pas de meſme des Chaldéens: car ils ont regné ſur noſtre nation, & parlent de nous dans pluſieurs endroits de leurs écrits.

CHAPITRE V.

Témoignages des Hiſtoriens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

MAIS afin de confondre entierement ceux qui m'accuſent de n'avoir pas rapporté la verité, je feray voir aprés l'avoir établie, que meſme les hiſtoriens Grecs ont parlé de nous, & me ſerviray auparavant du témoignage de quelques Egyptiens que

que l'on ne ſçauroit ſoupçonner de nous eſtre favorables. Manethon, l'un d'eux que l'on ſçait avoir eſté ſçavant dans la langue Grecque, puis qu'il a écrit en cette langue l'hiſtoire de ſon païs qu'il dit avoir tirée des livres ſaints, accuſe en pluſieurs endroits Herodote de fauſſeté par l'ignorance où il eſtoit des affaires de l'Egypte. Voicy ſes propres paroles dans ſon ſecond livre : *Sous le regne de Timaüs l'un de nos Rois Dieu irrité contre nous, permit que lors qu'il ne paroiſſoit point y avoir ſujet d'apprehender, une grande armée d'un peuple qui n'avoit nulle reputation vint du coſté de l'Orient, ſe rendit ſans peine maiſtre de noſtre pays, tua une partie de nos Princes, mit les autres à la chaiſne, brûla nos villes, ruina nos Temples, & traita ſi cruellement les habitans qu'il en fit mourir pluſieurs, reduiſit les femmes & les enfans en ſervitude, & établit pour Roy un de ſa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis, impoſa un tribut aux Provinces tant ſuperieures qu'inferieures, & y établit de fortes garniſons, principalement du coſté de l'Orient, parce qu'il prévoyoit que lors que les Aſſyriens ſe trouveroient encore plus puiſſans qu'ils ne l'eſtoient, l'envie leur prendroit de conquerir ce Royaume. Ayant trouvé dans la contrée de Saite à l'Orient du fleuve Bubaſte une ville autrefois nommée Avaris, dont la ſituation luy parut tres-avantageuſe, il la fortifia extrémement, & y mit & aux environs tant de gens de guerre, que leur nombre eſtoit de deux cens quarante mille. Il y venoit au temps de la moiſſon pour faire faire la recolte & la reveuë de ſes troupes, & les maintenir dans un tel exercice & une ſi grande diſcipline, que les étrangers n'oſaſſent entreprendre de le troubler dans la poſſeſſion de ſon Eſtat. Il regna dix-neuf ans. Bœon luy ſucceda & en regna quarante-quatre. Apachnas ſucceda à Bœon & regna trente-ſix ans ſept mois. Apophis qui luy ſucceda regna ſoixante & un ans. Iannas qui vint à la couronne aprés luy regna cinquante ans un mois : & Aſſis qui luy ſucceda regna quarante-neuf ans deux mois. Il n'y eut rien que ces ſix Rois ne fiſſent pour taſcher*

tascher d'exterminer la race des Egyptiens ; & on les nommoit tous Hycsos, c'est-à-dire Rois pasteurs. Car Hyc en langue sainte signifie Roy, & Sos en langue vulgaire signifie pasteur. Quelques-uns disent qu'ils estoient Arabes.

J'ay trouvé en d'autres livres que ce mot Hycsos ne signifie pas Rois pasteurs ; mais Pasteurs captifs. Car Hyc en langue Egyptienne & Hac quand on le prononce avec aspiration signifie sans doute captifs : & cela me paroist plus vray-semblable & plus conforme à l'ancienne histoire.

Ce mesme auteur dit, que lors que ces six Rois & ceux qui vinrent aprés eux eurent regné en Egypte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thebaïde & de ce qui restoit de l'Egypte qui n'avoit point esté domté, declarerent la guerre à ces Pasteurs : que cette guerre dura long-temps ; mais qu'enfin le Roy Alisfragmoutophis les vainquit : & qu'aprés avoir chassé d'Egypte la plus grande partie, ceux qui resterent se retirerent dans un lieu nommé Avaris qui contenoit dix mille mesures de terre, & l'enfermerent d'une tres-forte muraille pour y estre en seureté, & y conserver outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs : Que Themosis fils d'Alisfragmoutophis les alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt mille hommes : mais que desesperant de les pouvoir forcer, il traita avec eux à condition qu'ils sortiroient de l'Egypte pour se retirer où ils voudroient sans qu'on leur fist aucun mal. Qu'ainsi leur nombre étant de deux cens quarante mille ils s'en allerent avec tout leur bien hors de l'Egypte à travers le desert de Syrie, & que craignant les Assyriens qui dominoient alors dans toute l'Asie, ils se retirerent dans un pays que l'on nomme aujourd'huy la Judée, où ils bâtirent une ville capable de contenir cette grande multitude de peuple, & la nommerent Jerusalem.

Le mesme Manethon dans un autre livre où il traite de ce qui regarde l'Egypte, dit qu'il a trouvé dans

les

les livres qui passent pour sacrez parmi ceux de sa nation, que l'on nommoit ce peuple les Pasteurs captifs: en quoy il est tres-veritable: car nos ancestres s'occupant à nourrir du bestail on leur donnoit le nom de Pasteurs: & il n'y a pas sujet de s'étonner que les Egyptiens y ayent ajoûté celuy de captifs, puis que Joseph dit au Roy d'Egypte qu'il estoit captif, & obtint de ce Prince la permission de faire venir ses freres. Mais je traiteray plus particulierement ailleurs de ces choses, & me contenteray maintenant de rapporter le témoignage de ces auteurs Egyptiens touchant l'antiquité de nostre race.

Manethon continuë donc à parler ainsi: *Depuis que le Roy Themosis eut chassé les Pasteurs d'Egypte & qu'ils allerent bastir Jerusalem il regna vingt-cinq ans quatre mois. Chebron son fils regna treize ans. Aprés luy Amenophis regna vingt ans sept mois. Ameſſis sa sœur regna vingt ans neuf mois. Mephrés regna ensuite douze ans neuf mois. Mephramutosis vingt-cinq ans dix mois. Thmosis neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois. Orus trente-six ans cinq mois. Acencherés douze ans un mois. Rathosis son frere neuf ans. Acencherés douze ans cinq mois. Un autre Acencherés douze ans trois mois. Armais quatre ans un mois. Rameſſés un an quatre mois. Armeſſemiamun soixante-six ans deux mois; & Amenophis dix-neuf ans six mois. Cethosis Rameſſés qui luy succeda assembla de grandes armées de terre & de mer, laissa Armais son frere son Lieutenant General en Egypte avec un pouvoir absolu, & luy défendit seulement de prendre la qualité de Roy, de rien faire au préjudice de sa femme & de ses enfans, & d'abuser de ses concubines. Il marcha ensuite contre l'Isle de Cypre, la Phenicie, les Assyriens & les Medes, vainquit les uns, & assujettit les autres par la seule terreur de ses armes. Tant d'heureux succés luy enflant le cœur, il vouloit pousser ses conquestes encore plus loin dans l'Orient: mais Armais à qui il avoit donén une grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il luy avoit*

ordonné : Il chaſſa la Reine, abuſa des concubines du Roy ſon frere, & ſe laiſſant perſuader par ſes flateurs, mit la couronne ſur ſa teſte. Le Grand Preſtre d'Egypte en donna avis à Cethoſis. Il revint auſſi-toſt, prit ſon chemin par Peluſe & ſe maintint dans ſon Royaume. On tient que c'eſt ce Prince qui a donné le nom à l'Egypte, parce qu'il portoit celuy d'Egyptus auſſi bien que de Cethoſis, & Armais s'appelloit autrement Danaus.

Voilà de quelle ſorte parle Manethon : & il eſt certain qu'en ſupputant toutes ces années elles ſe rapportent, & que ceux que l'on nommoit Paſteurs, c'eſt-à dire nos anceſtres, ſortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans avant que Danaus allaſt à Argos, quoy que les Argiens ſe vantent tant de l'ancienneté de ce Prince. Ainſi l'on voit que Manethon prouve par l'autorité des hiſtoires d'Egypte des choſes fort importantes ſur le ſujet, dont il s'agit: l'une que nos anceſtres ſont venus en Egypte, & l'autre qu'ils en ſont ſortis prés de mille ans avant la guerre de Troye. Et quant à ce qu'il ajoûta & qu'il confeſſa n'avoir point tiré des hiſtoires d'Egypte, mais de quelques auteurs ſans nom, je feray voir clairement dans la ſuite que ce ſont de pures fables ſans apparence & ſans fondement.

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Phéniciens ont écrit & confirmé de noſtre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conſervent avec tres-grand ſoin des regiſtres publics des anciens qui rapportent ce qui s'eſt paſſé parmy eux, & qui diſent auſſi de noſtre nation des choſes très-conſiderables. Il y a entre autres, que le Roy Salomon fit baſtir un Temple dans Jeruſalem cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs anceſtres baſtiſſent Carthage : & ils décrivent ce Temple : *ram l'un de leurs Rois*, diſent-ils, *ayant eſté extrémement aimé du Roy David, continua à l'eſtre du Roy Salomon ſon fils, dont pour luy donner des preuves dans la conſtru-*

de ce Temple, il luy fit un present de six-vingt talens & du bois d'une tres-belle forest qu'il fit couper sur le mont Liban pour servir à sa couverture & à ses superbes lambris. Salomon de son costé luy fit plusieurs riches presens; mais l'amour de la sagesse unit encore ces deux Princes. Ils s'envoyoient des énigmes pour les expliquer, & Salomon surpassoit en cela Hiram. Les Tyriens gardent encore aujourd'huy avec grand soin plusieurs lettres qu'ils s'écrivirent: & pour confirmer la verité de ce que je dis, je rapporteray le témoignage de Dius que chacun demeure d'accord avoir écrit tres-fidellement l'histoire des Pheniciens. Voicy ses propres paroles. *Le Roy Abibal estant mort, Hiram son fils qui luy succeda, accrut les villes de son Royaume qui estoient du costé de l'Orient, augmenta de beaucoup celle de Tyr, & par le moyen de grandes chaussées qu'il fit y joignit le Temple de Jupiter Olympien & l'enrichit de plusieurs ouvrages d'or. Il fit couper sur le mont Liban des forests pour l'édification des Temples; & l'on tient que Salomon Roy de Jerusalem luy envoya quelques énigmes, & luy manda que s'il ne les pouvoit expliquer, il luy payeroit une certaine somme, & Hiram confessant qu'il ne les entendoit pas, la luy paya. Mais qu'Hiram luy ayant depuis envoyé proposer d'autres énigmes par un nommé Abdemon qu'il ne plut non plus expliquer, Salomon luy paya à son tour une grande somme.*

Voilà quels sont les témoignages que nous rend l'auteur, & je produiray aussi celuy de Menandre qui estoit d'Ephese. Il écrit les actions de plusieurs tant Grecs que Barbares: & pour prouver la verité de son histoire, il se sert des actes publics de tous les Estats, dont il parle. Aprés avoir rapporté quels ont esté les Princes qui ont regné dans Tyr jusques au Roy Hiram, voicy ce qu'il en dit. *Il succeda au Roy Abibal son pere & regna trente-quatre ans. Il joignit à la ville de Tyr par une grande chaussée l'isle d'Eurycore, & y dressa une couronne d'or à l'honneur de Jupiter. Il fit couper sur le mont Liban quantité de bois de cedre pour couvrir*

des Temples, ruina les anciens & en bastit de nouveaux à Hercule & à la Déesse Astarte, dont il dédia le premier dans le mois de Peritheus, & l'autre lors qu'ils marchoit avec son armée contre les Tyriens pour les obliger comme il fit à s'acquitter du tribut qu'ils luy devoient & qu'ils refusoient de payer. Un de ses sujets nommé Abdemon, quoy qu'il fust encore jeune, expliquoit les énigmes que le Roy Salomon luy envoyoit. Or pour connoistre combien il s'est passé de temps depuis la construction de Carthage on compte en cette sorte. Le Roy Hiram estant mort, Beleazar son fils luy succeda. Il mourut à l'âge de quarante-trois ans après en avoir regné sept. Abdastrate son fils luy succeda, & ne vescut que vingt-neuf ans, dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le tuërent en trahison, & l'aisné regna douze ans en sa place. Astarte fils de Beleazar regna durant douze ans après en avoir vécu cinquante-quatre. Acerim son frere luy succeda, vescut cinquante-quatre ans, & en regna neuf. Phelete son frere l'assassina, usurpa le Royaume, vescut cinquante ans, & ne regna que huit mois. Itobal Sacrificateur de la Déesse Astarte le tua, regna au lieu de luy durant trente-deux ans, & mourut à l'âge de soixante-huit ans. Badezor son fils luy succeda, vescut quarante-cinq ans, & en regna six. Madgem son fils luy succeda, vescut trente-deux ans, & en regna neuf. Pigmalion luy succeda & vescut cinquante-six ans, dont il en regna quarante-sept & ce fut en la septiéme année de son regne que Didon sœur s'enfuit en Afrique où elle bastit Carthage dans la Libie. Ainsi on voit qu'il se passa cent cinquante-cinq ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre, & que le Temple de Jerusalem ayant esté bâty en la douziéme année du regne de ce Prince, sa construction n'a precedé que de cent quarante-trois ans huit mois celle de Carthage.

Que peut-on desirer de plus fort que ce témoignage des Pheniciens? Ne fait-il pas connoistre plus clairement que le jour, que nos ancestres estoient venus

dans la Judée avant la construction du Temple, puis qu'ils ne l'ont basty qu'aprés se l'étre assujettie par les armes, comme je l'ay fait voir dans mon histoire des Juifs.

CHAPITRE VI.

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

JE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nostre sujet, & qui a tant de conformité avec mon histoire. Berose, qui estoit de cette nation & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitez d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrits en Grec, rapporte conformément aux plus anciennes histoires tout à ce que Moïse en a dit, la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nostre race, qui par le moyen de l'Arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé; suppute les temps jusques à Nabulazar Roy de Babylone & de Chaldée, raconte ses actions, & dit comme il envoya Nabuchodonosor son fils contre l'Egypte & la Judée qu'il assujettit à son Empire; brûla le Temple de Jerusalem, emmena captif à Babylone tout nôtre peuple, & rendit ainsi Jerusalem deserte durant soixante & dix ans, jusques au regne de Cyrus Roy de Perse. Il ajoûte que ce Prince avoit sous sa domination Babylone, l'Egypte, la Syrie, la Phenicie, l'Arabie, & qu'il surpassoit par la grandeur de ses actions tous les Rois des Chaldéens & des Babyloniens qui l'avoient precedé. Voicy comment cét Auteur en parle. *Nabulazar pere de Nabuchodonosor le grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit estably dans l'Egypte, la Syrie inferieure, & la Phenicie s'estoit revolté, & ne pouvant à cause de son âge* L'histoire des Iuifs chiffre 432.

nommé Nabuchodonosor Prince qui est icy nommé Nabulazar, qui aparemment étoit son vray nom.

âge prendre luy-mesme la conduite de son armée, il envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonosor son fils qui estoit encore dans la vigueur de la jeunesse. Ce Prince vainquit ce rebelle & reduisit toutes ces Provinces sous la puissance du Roy son Pere. Il apprit presque en mesme temps qu'il estoit mort à Babylone aprés avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il eut donné ordre à toutes les affaires de l'Egypte & des autres Provinces, & commandé à ceux à qui il se fioit le plus de remener son armée en Babylone avec les prisonniers tant Juifs que Phéniciens, Syriens & Egyptiens, il partit avec un petit nombre des siens, & prenant son chemin à travers les deserts se rendit à Babylone. Il trouva les choses en l'estat qu'il le pouvoit desirer, n'y ayant rien que les Chaldéens & les plus grands du Royaume n'eussent fait pour luy témoigner leur fidelité. Se voyant ainsi dans un si haut degré de puissance, & tous ces captifs estant arrivez il leur donna d'excellentes terres dans la Province de Babylone, & leur commanda d'y bastir pour s'y établir. Il enrichit les Temples de Bel & de ses autres Dieux de dépouilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit une nouvelle ville à l'ancienne ville de Babylone, & aprés avoir pourveu à ce que ceux qui entreprendroient de l'assieger ne pûssent détourner le cours du fleuve sur lequel elle estoit assise, il l'enferma au-dedans d'une triple enceinte de murailles, & d'une semblable au-dehors, dont les murs estoient bastis de brique enduite avec du bithume. Aprés l'avoir ainsi fortifiée il y fit des portes si superbes, qu'on les auroit prises pour les portes d'un Temple. Il fit aussi auprés du Palais du Roy son Pere un autre Palais beaucoup plus grand & plus magnifique, dont je serois trop long si je voulois rapporter quels en estoient les ornemens & l'incroyable beauté: & qui surpasse toute creance, il fut achevé en quinze jours. Comme la Reine sa femme qui avoit esté nourrie dans Medie aimoit la veuë des montagnes, il fit aussi avec des pierres d'une grandeur si prodigieuse qu'estant ent

ſes les unes ſur les autres elles avoient la reſſemblance d'une montagne, un jardin ſuſpendu en l'air où il y avoit de toutes ſortes de plantes.

C'eſt ainſi que Beroſe parle de ce Prince, & il en dit encore pluſieurs autres choſes dans ſon livre des Antiquitez Chaldaïques, où il blâme les auteurs Grecs d'avoir écrit fauſſement que Semiramis Reine d'Aſſyrie avoit baſty Babylone & fait tant de merveilleux ouvrages : & cette hiſtoire de Beroſe eſt d'autant plus digne de foy qu'elle s'accorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Pheniciens que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé avoit domté toute la Syrie & la Phenicie. Philoſtrate confirme auſſi la meſme choſe dans ſon hiſtoire où il fait mention du ſiege de Tyr. Et Magaſtene dans ſon quatriéme livre de l'hiſtoire des Indes dit, que ce Prince a ſurpaſſé Hercule en courage & par la grandeur de ſes actions, & qu'il a pouſſé ſes conqueſtes juſques dans l'Afrique & dans l'Eſpagne.

Quant à ce que j'ay dit que le Temple de Jeruſalem avoit eſté bruſlé par les Babyloniens, & recommencé à baſtir ſous le regne de Cyrus qui dominoit dans toute l'Aſie, cela paroiſt clairement par ce que le meſme Beroſe en rapporte dans ſon troiſiéme livre dont voicy les paroles: *Lors que Nabuchodonoſor eut commencé de baſtir ce mur pour enfermer Babylone, il tomba dans une langueur dont il mourut aprés avoir regné quarante-trois ans. Evilmerodach ſon fils luy ſuccéda; & ſes méchancetez & ſes vices le rendirent ſi odieux, que n'ayant encore regné que deux ans, Nerigliſſor qui avoit épouſé ſa ſœur le tua en trahiſon, & regna quatre ans. Laboroſarcoth qui eſtoit encore fort jeune regna ſeulement neuf mois : car ceux meſme qui avoient le plus d'amis de ſon pere reconnoiſſant qu'il avoit de tres-mauvaiſes inclinations, trouverent moyen de s'en défaire : & aprés ſa mort choiſirent d'un commun conſentement pour regner ſur eux Nabonid qui eſtoit de Babylone*

&

& de la meſme race que luy. Ce fut ſous ſon regne que l'on bâtit le long du fleuve avec de la brique enduite de bithume ces grands murs qui enferment la ville de Babylone. Et en la dix-ſeptiéme année de ſon regne Cyrus Roy de Perſe, aprés avoir conquis le reſte de l'Aſie marcha avec une grande armée vers Babylone. Nabonid alla à ſa rencontre, perdit la bataille, & ſe ſauva avec peu des ſiens dans la ville de Borſype. Cyrus aſſiegea enſuite Babylone dans la creance qu'aprés avoir forcé le premier mur il pourroit ſe rendre maître de cette place : mais l'ayant trouvée beaucoup plus forte qu'il ne penſoit, il changea de deſſein, & alla pour aſſieger Nabonid dans Borſype. Ce Prince ne ſe voyant pas en eſtat de ſoûtenir le ſiege eut recours à ſa clemence, & Cyrus le traita fort humainement. Il luy donna dequoy vivre à ſon aiſe dans la Caramanie, où il paſſa le reſte de ſes jours dans une condition privée.

Ces paroles de Beroſe s'accordent avec l'hiſtoire de noſtre nation, qui porte que Nabuchodonoſor en la dix-huitiéme année de ſon regne détruiſit nôtre Temple; qu'il demeura entierement ruïné durant ſept ans; que l'on en jetta de nouveau les fondemens en la dixiéme année du regne de Cyrus, & qu'il fut achevé de rebaſtir en la ſeconde année du regne de Darius.

CHAPITRE VII.

Autres témoignages des Hiſtoriens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

ENSUITE de tant de témoignages de l'antiquité de noſtre race, je veux auſſi en rapporter qui ſont tirez des hiſtoires des Pheniciens, puis que l'on n'en peut avoir trop de preuves, & que la ſupputation des années s'y rencontre. Voicy donc ce qu'elles portent : *Durant le regne de Thobal, Nabuchodonoſor aſſiegea la ville de Tyr. Baal ſucceda à Thobal, & regna dix*

ans.

ans. Aprés ſa mort le Gouvernement paſſa des Rois à des Iuges, Echniabal fils de Balech exerça cette dignité durant deux mois. Chelbis fils d'Abdée l'exerça dix mois. Le Pontife Abbar 3. mois. Mutgon & Geraſte fils d'Abderime ſix ans, & Balator un an. Aprés on envoya querir en Babylone Morbal qui regna quatre ans: & Irom ſon frere qui luy ſucceda regna vingt ans. Cyrus Roy de Perſe regnoit auſſi alors: & tous ces temps ajoutez enſemble reviennent à cinquante-quatre ans trois mois. Ce fut en la ſeptiéme année du regne de Nabuchodonoſor que commença le ſiege de Tyr, & en la quatorziéme année du regne d'Irom que Cyrus Roy de Perſe vint à la couronne. Ainſi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple, confirme la verité de noſtre hiſtoire.

CHAPITRE VIII.

Témoignages des Hiſtoriens Grecs touchant la nation des Iuifs qui en montrent auſſi l'antiquité.

L'ANTIQUITE' de noſtre race eſt donc évidente, & ce que j'en ay dit ſuffit, pour obliger ceux qui n'ont pas un eſprit de contention à en demeurer d'accord. Mais pour convaincre meſme ceux qui traitent les autres peuples de barbares & veulent que l'on ne s'en rapporte qu'aux Grecs, je produiray des témoignages de leurs propres auteurs qui ont eu connoiſſance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pitagore qui eſtoit de Samos, qui vivoit il y a ſi long-temps, & qui a ſurpaſſé tous les autres Philoſophes par ſon admirable ſageſſe & ſon éminente vertu, n'a pas ſeulement eu connoiſſance de nos loix; mais les a ſuivies en pluſieurs choſes. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de luy, on ne laiſſe pas d'étre informé de ſes ſentimens par ce qu'en ont dit pluſieurs hiſtoriens, dont le plus celebre eſt Hermippus, qui eſtoit un excellent & tres-exact hiſtorien.

Il

Il rapporte dans son premier livre, touchant Pitagore, qu'un des amis de ce grand personnage nommé Caliphon qui estoit de Crotone estant mort, son ame ne l'abandonnoit ny jour ny nuict, & luy donnoit entre autres instructions de ne point passer par un lieu où un asne seroit tombé; de ne boire point d'eau qui ne fust tres-nette; & de ne médire jamais de personne: en quoy il estoit conforme aux sentimens des Grecs & des Thraces: & ce que cét auteur dit est tres-vray, estant certain qu'il avoit puisé dans les loix des Juifs une partie de sa philosophie.

Nos mœurs ont esté aussi si estimées & si connuës de diverses nations, que plusieurs les ont embrassées, comme il paroist par ce que Theophraste en a écrit dans son livre des loix, où il dit que celles des Tyriens défendent de jurer par le nom d'aucun Dieu étranger, c'est à dire des autres nations; & il met au nombre de ces sermens défendus celuy de Corban, c'est à dire don de Dieu, dont il est constant qu'il n'y a que les Juifs qui en usent.

Nostre nation n'a pas aussi esté inconnuë à Herodote d'Alicarnasse, puis qu'il en fait mention en quelque sorte dans le second livre de son histoire où parlant de ceux de Colchos, il dit: *Il n'y a que le peuple & les Egyptiens & les Ethyophiens qui observent de tout temps de se faire circoncire. Car les Phenicies & les Syriens de Palestine demeurent d'accord que ceux des Egyptiens qu'ils l'ont appris. Et quant aux autres Syriens qui habitent le long des fleuves de Thermodon & de Parthenie, comme aussi les Macrons qui leur sont voisins, ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces peuples sont donc les seuls qui l'ont embrassée à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethyopiens, je ne sçaurois dire lequel de ces deux peuples l'a apprise de l'autre.* On voit par ce passage que cét auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tout

peuples de la Paleſtine il n'y a que les Juifs qui ſe ont circoncire : & par conſequent c'eſt d'eux qu'il parle.

Chœrilius un ancien Poëte compte auſſi noſtre nation entre celles qui ſuivirent Xerxes Roy de Perſe dans la guerre qu'il fit aux Grecs : Car qui peut douter que ce ne ſoit de nous que ce Poëte parle, puis qu'il dit que cette nation habite les montagnes de Solyme, c'eſt à dire de Jeruſalem, & le long du lac Aſphaltide qui eſt le plus grand de tous ceux qui ſont en Syrie ?

Je n'auray pas peine auſſi à faire voir que les plus celebres des Grecs ont non ſeulement connu noſtre nation, mais l'ont extrémement eſtimée. Clearque un des diſciples d'Ariſtote, & qui ne cedoit à nul autre de tous les Philoſophes peripateticiens, introduit dans un dialogue de ſon premier livre du ſommeil Ariſtote ſon Maiſtre qui parle en cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu. *Je ſerois trop long ſi je voulois vous entretenir de tout le reſte ; & je me contenteray de vous dire ce qui vous donnera ſujet d'admirer ſa ſageſſe. Vous ſçauriez, dit alors Hyperochide, nous obliger tous infiniment. Je commenceray donc, continua Ariſtote, à ne pas manquer aux preceptes de la Rhetorique, par ce qui regarde ſa race. Il eſtoit Juif de nation & nay dans la haute Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant ſont deſcendus de ces Philoſophes & ſages des Indes que l'on nomme Chalans, & que les Syriens nomment Juifs, à cauſe qu'ils demeurent dans la Judée dont le nom de la capitale eſt fort difficile à prononcer : car elle s'appelle Jeruſalem. Cét homme recevoit chez luy avec beaucoup de bonté les étrangers qui venoient des Provinces éloignées de la mer dans les villes qui eſtoient proches. Il ne parloit pas ſeulement fort bien noſtre langue, mais il affectionnoit beaucoup noſtre nation. Lors que je voyageois dans l'Aſie avec quelques-uns de mes diſciples il vint nous viſiter, & dans les conferences que nous eûmes avec luy, nous trouvâmes qu'il y avoit beaucoup*

aucoup à apprendre en ſa converſation. Voilà ce que Clearque rapporte qu'Ariſtote diſoit de ce Juif. A quoy il ajoûte que ſa temperance & la pureté de ſes mœurs eſtoient admirables. Je renvoye à cét auteur ceux qui en voudront ſçavoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'étendre ſur ce ſujet.

Hecatée Abderite qui n'eſtoit pas ſeulement un grand Philoſophe ; mais tres-capable des affaires d'Eſtat, & qui avoit eſté nourry auprés d'Alexandre le Grand & de Ptolemée Roy d'Egypte fils de Lagus, a écrit un livre entier de ce qui regarde noſtre nation. J'en rapporteray brévement quelque choſe, & commenceray par marquer les temps. Il parle de la bataille donnée par Ptolemée à Demetrius auprés de la ville de Gaza, onze ans depuis la mort d'Alexandre, en la cent dix-ſeptiéme Olympiade ſelon la ſupputation de Caſtor dans ſon Chronique, & dit *En ce meſme temps Ptolomée fils de Lagus vainquit auprés de Gaza dans une bataille Demetrius fils d'Antigone ſurnommé Polyorchetes, c'eſt à dire deſtructeur de villes.* Or tous les hiſtoriens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quatorziéme Olympiade : & ainſi on ne peut revoquer en doute que du temps de ce grand Prince noſtre nation ne fuſt floriſſante. Hecatée ajoûte qu'aprés cette bataille Ptolemée ſe rendit maiſtre de toutes les places de Syrie, & que ſa bonté & ſa douceur luy gagna tellement le cœur des peuples, que pluſieurs ſuivirent en Egypte, & particulierement un Sacrificateur Juif nommé Ezechias âgé de ſoixante-ſ ans, tres-eſtimé parmy ceux de ſa nation, tres-él quent, & ſi habile que nul autre ne le ſurpaſſoit da la connoiſſance des affaires les plus importantes. C meſme auteur dit enſuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les decimes & qui gouvernoient en commun eſtoit de quinze cens ; & re nant encore à parler d'Ezechiasil dit : *Ce grand pe*

ſonna

mage accompagné de quelques-uns des siens conferoit souvent avec nous, & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes estoient écrites. Il ajoûte que nous sommes si attachez à l'observation de nos loix, qu'il n'y a rien que nous ne soyons prests de souffrir plûtost que de les violer. Voicy ses paroles: *Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins, & particulierement des Rois de Perse & de leurs Lieutenans generaux, on n'a jamais pû leur faire changer de sentimens. Ny la perte de leur bien, ny les outrages, ny les blessures, ny mesme la mort, n'ont pas esté capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont esté sans crainte au-devant de tous ces maux, & donné les preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix. Un Gouverneur de Babylone nommé Alexandre voulant faire rebastir le Temple de Bel qui estoit tombé, & obligeant même tous ses soldats de porter les materiaux necessaires pour cét ouvrage, les Juifs furent les seuls qui le refuserent. Il les chastia en diverses manieres sans pouvoir jamais vaincre leur opiniastreté; & enfin le Roy les déchargea de ce travail qu'ils ne croyoient pas pouvoir faire en conscience. Lors qu'ils furent retournez en leur pays ils ruinerent tous les Temples & les Autels qui y avoient esté bastis en l'honneur de ceux qu'ils ne connoissoient point pour Dieux, & le Gouverneur de la Province leur fit payer pour ce sujet des grandes amendes.* Cét historien ajoûte qu'on ne sçauroit trop admirer une si grande fermeté; & témoigne aussi que cette nation a esté tres-puissante en nombre d'hommes, que les Perses en emmenerent un grand nombre à Babylone, & qu'après la mort d'Alexandre le Grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie, à cause d'une sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoistre l'étenduë, la fertilité, & la beauté du pais que nous habitons, il en parle ainsi

ainſi. *Il contient trois millions d'arpens dont la terre eſt excellente, qu'il n'y a point de fruits qu'elle ne ſoit capable de produire.* Et quant à Jeruſalem & au Temple il dit : *Les Juifs ont outre pluſieurs bourgs & villages quantité de places fortes, & entre autres la ville de Jeruſalem qui a cinquante ſtades de tour & ſix-vingt mille habitans. Au milieu de cette ville eſt une enceinte de pierres de cinq cens pieds de long, & cent de large avec deux grandes portes : & au-dedans de cette enceinte eſt un Autel de forme quadrangulaire fait de pierres jointes enſemble, ſans que l'on y ait donné un ſeul coup de marteau. Chacun des coſtez de cét Autel eſt de vingt coudées & ſa hauteur eſt de dix. Prés delà eſt un tres-grand édifice dans lequel il y a un autre Autel qui eſt d'or, & un chandelier auſſi d'or du poids de deux talens, avec des lampes dont le feu brûle continuellement nuict & jour. Mais il n'y a aucune figure ny aucun bois à l'entour comme l'on voit prés des autres Temples des bois ſacrez. Les Sacrificateurs y paſſent les jours & les nuicts dans une tres-grande continence, & n'y boivent jamais de vin.*

Ce meſme auteur rapporte une action qu'il vit faire à l'un des Juifs qui ſervoient dans l'armée d'un des ſucceſſeurs d'Alexandre. Voicy ſes propres paroles. *Lors que j'allois vers la mer rouge il ſe trouva entre les cavaliers de noſtre eſcorte un Juif nommé Mauſolan qui paſſoit pour l'un des plus courageux & des plus adroits archers qui fuſſent parmy les Grecs & les étrangers : & pluſieurs preſſant un devin de prédire par le vol des oiſeaux quel ſeroit le ſuccés de noſtre voyage, cét homme leur dit de s'arreſter : ils le firent, & Mauſolan luy en demanda la raiſon. Ayant répondu que c'eſtoit pour conſiderer les oiſeau qu'il voyoit, parce que ſi cét oiſeau ne partoit point ils ne devoient pas paſſer plus outre : que s'il ſe levoit & voloit devant eux, ils devoient continuer leur voyage : mais que s'il prenoit ſon vol derriere eux, ils ſeroient obligez de s'en retourner. Mauſolan ſans luy rien repliquer banda ſon arc*

re, tira une fléche, & tua l'oiseau en l'air. Ce devin & quelques autres en furent si offensez, qu'ils luy dirent des injures; & il ne leur repartit autre chose sinon: Avez-vous perdu l'esprit de plaindre ainsi ce mal-heureux oiseau que vous tenez entre vos mains? S'il ignoroit ce qui luy importoit de la vie, comment pouvoit-il nous faire connoistre si nostre voyage seroit heureux? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir, seroit-il venu icy pour y recevoir la mort par l'une des fléches du Juif Mausolan?

C'est assez rapporter les témoignages d'Hecatées ceux qui en voudront sçavoir davantage, n'ont qu'à lire son livre. Mais j'ajoûteray une autre preuve tirée d'Agatharcide, qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de nostre nation, ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle sorte la Reine Stratonice aprés avoir abandonné le Roy Demetrius son mary vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus, & dit que ce dessein ne luy ayant pas reüssi elle excita dans Antioche une revolte contre luy lors qu'il estoit en Babylone avec son armée: qu'à son retour il prit Antioche: qu'elle voulut s'enfuïr en Silicie, mais qu'un songe qu'elle eut l'ayant empeschée de continuer sa navigation, elle fut prise prisonniere & mourut. Sur quoy Agatharcide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables, allegue pour exemple nostre nation, dont il parle en ces termes: *Ceux que l'on appelle Juifs demeurent dans une ville tres-forte nommée Jerusalem. Ils festent si religieusement le septiéme jour, que non seulement ils ne portent point d'armes & ne labourent point la terre, mais ils font autre œuvre quelconque. Ils le passent jusques au soir à adorer Dieu dans le Temple. Ainsi lors que Ptolomée Lagus vint avec une armée; au lieu de luy resister comme ils auroient pû, cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabath, ils le receurent pour maistre, & un cruel maistre. On connut alors combien cette*

cette loy estoit mal-fondée : & un tel exemple doit apprendre non seulement à ce peuple, mais à tous les autres, qu'on ne peut sans extravagance s'attacher à de telles observations, lors qu'un grand & pressant peril oblige de s'en départir. C'est ainsi qu'Agatharcide trouve nostre conduite digne de risée : mais ceux qui en jugeront plus sainement, avoüeront sans doute que l'on ne sçauroit au contraire trop nous loüer de preferer par un sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix & nostre devoir envers Dieu à nostre conservation & à celle de nostre patrie.

Que si d'autres écrivains qui ont vécu dans le même siecle n'ont point parlé de nous dans leurs histoires, il sera facile de connoistre par l'exemple que je vay rapporter, que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a esté cause. Jerôme qui a écrit dans le mesme temps d'Hecatée l'histoire des successeurs d'Alexandre, & qui estant fort aimé du Roy Antigone estoit Gouverneur de Syrie ne dit pas un seul mot de nous, quoy qu'il eust presque esté élevé dans nostre païs, & qu'Hecatée écrivait composé un livre entier. En quoy il paroist que les affections des hommes sont differentes : l'un ayant creu que nous meritions que l'on parlast tres-particulierement de nous : & l'autre n'ayant pas craint pour en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les histoires des Egyptiens, des Chaldéens, et des Pheniciens suffisent pour faire connoistre l'antiquité de nostre race, quand on n'y ajoûteroit point celles des Grecs, entre lesquels outre ceux, dont j'ay parlé, on peut mettre Theophile, Theodote, Mnaseas, Aristophane, Hermogene, Eumerus, Conon, Zopyrion, & peut-estre d'autres, car je n'ay pas leu tous leurs livres, qui ont fait une mention particuliere de nous. La plus part d'eux ont ignoré la verité de ce qui s'est passé dans les premiers siecles, parce qu'ils n'ont pas leu nos livres saints : mais tous ne

der

dent témoignage de l'antiquité de nostre nation qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus, Demetrius, Philon l'ancien, & Eupoleme ne se sont pas beaucoup éloignez de la verité: & lors qu'ils y ont manqué on doit le leur pardonner, parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos livres qu'il auroit esté à desirer pour en estre pleinement informez.

CHAPITRE IX.

Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.

IL me reste à faire connoistre la fausseté de ce qui a esté dit contre nostre nation, & à confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus de connoissance de l'histoire sçavent assez les effets que la haine est capable de produire en de semblables sujets, & qu'il y en a qui se sont efforcez de tenir l'état & de blâmer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a fait au regard des Atheniens, Polycrate au regard des Lacedemoniens, & celuy qui a écrit le Tryphique, dont Theopompe n'est pas l'auteur comme quelques-uns le croyent, au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blasmé fort injustement ces peuples & encore d'autres: à quoy tous ces auteurs se sont portez & ont particulierement attaqué les nations qui meritoient le plus de loüanges: les uns par envie, les autres par haine, & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans: ce qui leur a reüssi parmy les foux, & leur a fait condamner par les sages.

Les Egyptiens ont esté les premiers qui nous ont calomniez, & d'autres pour leur plaire ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancestres passerent en Egypte, ny comment ils en sortirent, parce qu'ils n'ont pû voir sans haine & sans envie qu'aprés estre entrez dans leur païs ils s'y sont rendus si puissans, & ont esté si heureux depuis en estre sortis. La diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de difference entre la pureté toute celeste de l'une, & la brutalité toute terrestre de l'autre, qu'entre la nature de Dieu & celle des animaux irraisonnables. Car c'est une chose ordinaire parmy eux de prendre des bestes pour leurs Dieux, & de les adorer par une folle superstition qu'on leur inspire dés leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pû comprendre & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nostre divine Theologie, & ont supporté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient, qu'ils ont passé jusques à cette extravagance de contredire leurs anciens auteurs. Un seul qui est fort consideré entre eux & dont j'ay déjà rapporté le témoignage pour prouver l'antiquité de nostre nation, suffira pour verifier ce que je dis. C'est Manethon, qui aprés avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire, dit que nos ancestres y estant venus en grand nombre s'en estoient rendus les maistres: mais que quelque temps aprés ils en furent chassez, s'établirent dans la Judée, & y bastirent un Temple. En quoy il s'accorde avec les anciens historiens. Mais aprés il se laisse aller à rapporter sur nostre sujet des fables si ridicules, qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de verité, en nous confondant avec ce menu peuple d'Egypte qu'il dit que la lepre & d'autres facheuses maladies obligea de s'enfuïr. Il parle ensuite du Roy Amenophis

nophis qui eſt un nom imaginaire & dont pour cette raiſon il n'a oſé conter les années du regne, quoy qu'il les ait marquées particulierement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoûte à ces fables d'autres fables, ſans ſe ſouvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les Paſteurs eſtoient ſortis d'Egypte pour aller vers Jeruſalem. Car ce fut en la quatriéme année du regne de Thetmoſis qu'ils en ſortirent, & ſes ſucceſſeurs regnerent trois cens quatre-vingt treize ans juſques aux deux freres Sethon & Hermeus, dont il dit que le premier eſtoit ſurnommé Egyptien, & l'autre Danaus que Sethon chaſſa, & regna cinquante-neuf ans: que Rampſés fils aiſné de Sethon luy ſucceda & regna ſoixante-ſix ans. Ainſi aprés avoir reconnu qu'il y avoit ſi long-temps que nos anceſtres eſtoient ſortis d'Egypte, il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de meſme qu'Orus l'un de ſes prédeceſſeurs avoit extrémement deſiré de voir les Dieux, & qu'un Prêtre de ſa loy nommé Amenophis comme luy fils de Papius, dont la ſageſſe & la ſcience de prédire eſtoient ſi admirables qu'il ſembloit participer à la nature divine, luy avoit dit qu'il pourroit accomplir ſon deſir s il chaſſoit de ſon Royaume tous les lepreux & ceux qui eſtoient infectez de ſemblables maux: que ce Prince ſuivant ſon conſeil en fit aſſembler juſques à quatre-vingt mille qu'il envoya avec les Egyptiens travailler dans des carrieres vers le coſté du Nil qui regarde l'Orient, & qu'il y avoit parmy eux des Preſtres infectez auſſi de lepre. Manethon ajoûte que ce Preſtre Amenophis eſtant entré dans l'apprehenſion que les Dieux ne le puniſſent d'avoir donné au Roy un conſeil ſi violent, & ce Prince de l'avoir executé, & qu'ayant connu en eſprit que pour recompenſer ces pauvres gens de leurs ſouffrances ils les rendroient maiſtres de l'E-

gypte durant treize ans, il n'osa le dire au Roy; mais laissa cette revelation par écrit, & se fit ensuite mourir luy-mesme: ce qui donna une extréme frayeur à ce Prince. Voicy les propres paroles que cét auteur dit ensuite: *Aprés que ces pauvres gens eurent passé un assez longtemps dans un travail si penible, ils firent supplier le Roy de les vouloir soulager de leurs souffrances, & de leur donner pour retraite la ville d'Avaris nommée autrefois Tiphon, & qui avoit esté habitée par les Pasteurs: ce que ce Prince leur accorda. Que lors qu'ils y furent établis ils trouverent ce lieu propre pour se revolter, choisirent pour chef un Prestre d'Heliopolis nommé Osarsiphon & s'obligerent par serment à luy obeir: qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrez parmy les Egyptiens, & de ne s'allier qu'avec ceux qui estoient dans leurs mesmes sentimens: Qu'il fit ensuite enfermer de murailles & extrémement fortifier cette ville, & se prepara à faire la guerre au Roy Amenophis: Que d'autres Prestres s'estant joints à luy il envoya des Ambassadeurs à Jerusalem vers les Pasteurs, que le Roy Themosis avoit chassez pour les informer de ce qui s'estoit passé, & les exhorter à s'unir à luy pour faire tous ensemble la guerre à l'Egypte: qu'il les recevroit dans Avaris qui avoit autrefois esté possedée par leurs ancestres, leur fourniroit toutes les choses necessaires pour leur subsistance, & que prenant le temps à propos ils pourroient facilement conquerir l'Egypte: Que ces habitans de Jerusalem avoient receu ces propositions avec joye, & s'estoient rendus à Avaris avec deux cens mille hommes: Qu'alors le Roy Amenophis se souvenant de ce que le Prestre Amenophis avoit prédit fut saisi d'une telle cruauté, qu'aprés avoir tenu conseil avec les principaux de son Estat il envoya devant les animaux qui passent pour sacrez en Egypte, commanda aux Prestres de cacher leurs simulachres, mit entre les mains d'un de ses amis Sethon son fils âgé seulement de cinq ans, autrement nommé Ramassès du nom de son ayeul, & alla ensu-*

te avec une armée de trois cens mille hommes au-devant des ennemis ; mais que dans la creance que les Dieux luy estoient contraires il n'osa en venir à un combat, retourna sur ses pas, & vint à Memphis, où après avoir pris le simulachre du bœuf Apis & les autres animaux qu'il reveroit comme des Dieux, il passa en Ethyophie avec une grande partie de son peuple : Que le Roy de ce pays qui luy estoit extrémement affectionné le receut tres-bien avec tous les siens, leur assigna des villes & des bourgs où ils ne manquerent de rien durant treize ans que dura cet exil, & tint toûjours des troupes sur les frontieres de son Royaume pour la seureté d'Amenophis : Que cependant ces Pasteurs venus de Jerusalem firent encore beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appellez en Egypte, qu'il n'y avoit point de cruautez & d'impietez qu'ils ne commissent, que ne se contentant pas de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs, ils y ajoûtoient des sacrileges, mettoient en pieces les simulachres des Dieux, tuoient mesme les animaux sacrez que ces simulachres representoient, contraignoient les Prestres & les Prophetes Egyptiens d'en estre les meurtriers, & les renvoyoient ensuite tout nuds.

A quoy cét auteur ajoûte qu'ils eurent pour legislateur un Prestre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui estoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville, & que ce Prestre ayant changé de religion changea aussi de nom, & prit celuy de Moïse.

Voilà ce que les Egyptiens disent des Juifs & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence, de crainte d'estre ennuyeux. Manethon dit aussi qu'Amenophis accompagné de Rampsés son fils passa de l'Ethyopie dans l'Egypte avec une tres-grande armée, vainquit les Jerosolymitains & ceux d'Avaris, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Je feray voir clairement que tous ces discours de Manethon ne sont que des fables & de pures resve-

ries. Sur quoy il faut premierement remarquer, que cét auteur eſt demeuré d'accord au commencement que nos anceſtres n'eſtoient point originaires d'Egypte; qu'ils y eſtoient venus d'un autre païs, & qu'aprés s'en eſtre rendus les maiſtres il s'eſtoient trouvez obligez d'en ſortir. Quant à ce qu'il dit enſuite qu'ils ſe ſont depuis meſlez avec ces Egyptiens infectez de lepre & d'autres maladies, & que Moïſe conducteur de ce peuple & qui l'a emmené d'Egypte eſtoit parmy eux, je feray connoiſtre par cét auteur meſme que cela s'eſt paſſé tres-long-temps auparavant. La premiere cauſe qu'il rapporte de cét évenement eſt ridicule. Le Roy Amenophis, dit-il, deſira de voir les Dieux. Or quels Dieux pouvoit-il deſirer de voir? Si c'eſtoient ceux qu'il adoroit & qu'adoroient les Egyptiens tels qu'eſtoient un Bœuf, un Bouc, un Crocodile, un Cynocephale, ne pouvoit-il pas les voir quand il le vouloit? Que ſi c'eſtoient des Dieux celeſtes & qu'il ne deſiraſt de les voir qu'à cauſe qu'un de ſes predeceſſeurs les avoit veus, il pouvoit donc ſçavoir quels ils eſtoient & comment ils eſtoient faits, ſans avoir beſoin de ſe donner tant de peine. Mais ce Prophete, dit-on, par le moyen duquel ce Prince eſperoit de voir les Dieux eſtoit tres-ſage & tres habile. Si cela eſt, je demande comment il n'a pas connu qu'il luy eſtoit impoſſible de ſatisfaire au deſir de ce Prince, & ſur quoy il ſe fondoit pour croire que ces lepreux & ces autres malades empeſchoient que les Dieux ne ſe rendiſſent viſibles. Ne ſçait-on pas que ce ne ſont point les défauts corporels qui les offencent, mais les impietez & les crimes qui ſont des vices de l'ame? Et comment auroit-il pû aſſembler preſque en un moment quatre-vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies? Comment le Roy au lieu de ſe contenter de les envoyer en exil ſelon l'ordre de ce prétendu Prophete pour en purger ſon païs, les auroit-il employez

ployez à tirer & tailler des pierres? Que si ce Prophete, comme le dit cét auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut de se faire mourir & laissa au Roy cette revelation par écrit, je demande pourquoy il ne resista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir les Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point, puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arriveroient, pouvoient luy estre plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement? Mais voicy encore la plus grande & la plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la connoissance des choses futures & qu'elle luy donnast tant d'apprehension, comment au lieu de faire chasser d'Egypte tous les lepreux, leur auroit-il fait accorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois esté habitée par les Pasteurs, & où s'estant assemblez ils avoient choisi pour Prince ce Prestre d'Heliopolis qui leur défendit d'adorer les Dieux des Egyptiens, de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez, de contracter alliance avec ceux qui ne seroient pas de leurs mesmes sentimens, & qui les obligea par serment à observer inviolablement ces loix? A quoy cét auteur ajoûte; qu'aprés avoir fortifié cette ville ils firent la guerre au Roy Amenophis, envoyerent à Jerusalem exhorter ceux qui l'habitoient de se joindre à eux dans cette entreprise, & de se rendre pour ce sujet à Avaris qui avoit autrefois esté possedée par leurs ancestres, d'où attaquant tous ensemble l'Egypte ils pourroient s'en rendre maistres: Que ces descendans des Pasteurs estant venus ensuite avec deux cens mille hommes ils avoient fait la guerre à Amenophis: Que ce Prince n'osant en venir à un combat de peur de resister à Dieu s'en estoit fui en Ethyophie aprés avoir donné en garde à ses Prestres le bœuf nommé Apis & les autres animaux sacrez qu'il reveroit comme ses Dieux: Qu'a-

lors les Jerosolymitains saccagerent les villes d'Egypte, brûlerent les Temples, & passerent au fil de l'épée toute la Noblesse avec une cruauté inimaginable: Que ce Prestre d'Heliopolis qui les commandoit nommé Osarsiph à cause du Dieu Oriseus adoré en cette ville, changea de nom & se fit appeller Moïse: Qu'Amenophis retiré en Ethyopie en sortit avec de grandes forces, vainquit les Pasteurs & ceux qu'ils avoient appellez à leur secours, en tua un grand nombre, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas veu qu'il n'y a rien de vray-semblable dans toute cette belle histoire? Car quand ces lepreux & les autres malades auroient esté les plus animez du monde contre le Roy de les avoir si mal-traitez à la persuasion de ce Prophete, n'auroient-ils pas changé de sentiment lors qu'il les avoit déchargez d'un travail aussi rude que celuy de ces carrieres, & leur avoit donné une ville pour s'y retirer? Mais quand ils auroient continué dans leur haïne pour luy, n'auroient-ils pû tâcher de se venger secretement sans faire la guerre à toute l'Egypte où ils avoient tant de parens? Et quand même rien n'auroit pû les retenir de faire la guerre aux hommes, auroient-ils pû se resoudre à la faire à leurs Dieux, & travailler à renverser les loix de leurs peres? Il faut donc sçavoir gré à Manethon de ce qu'il n'attribuë pas un si grand crime à ceux qui estoient venus de Jerusalem, mais aux Egyptiens mesme, & particulierement à leurs Prestres qui les y avoient obligez par serment. Qu'y a-t'il de plus extravagant, que de dire que nul des proches & des amis de ces lepreux n'ayant voulu se joindre à eux dans cette guerre, ils avoient envoyé à Jerusalem demander du secours à ceux qui ne leur estoient ny amis ny alliez, mais qu'ils devoient plûtost considerer comme leurs ennemis, tant leurs mœurs & leurs coûtu-

me

mes estoient differentes ? Neanmoins cét auteur dit que ceux de Jerusalem se porterent sans peine à faire ce qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte, comme s'ils n'eussent pas connu par eux-mesmes ce pays d'où ils avoient esté chassez. Que s'ils eussent esté alors dans une grande misere, peut-étre seroient-ils entrez dans ce dessein; mais habitant une si grande & si belle ville & un pays abondant en toutes sortes de biens & plus fertile que l'Egypte, quelle apparẽce qu'ils eussent voulu s'engager dans un si grand peril pour contenter leurs anciens ennemis, avec qui, quand mesme ils auroient esté leurs compatriotes, ils auroient deu craindre de se mesler estant infectez d'une telle maladie ? Car pouvoient-ils prévoir que le Roy s'enfuiroit, puis que cét auteur dit qu'il vint avec trois cens mille hommes jusques à Peluse à la rencontre de ces revoltez. Quant à ce qu'il accuse les Jerosolymitains d'avoir pris tous les lepreux de l'Egypte & d'avoir ainsi fait extrémement souffrir le peuple: a-t'il oublié qu'ayant supposé qu'ils estoient entrez comme ennemis, ce n'est pas un reproche qu'on leur puisse faire ; qu'il a dit qu'avant leur arrivée les lepreux avoient fait la mesme chose & s'y estoient mesme obligez par serment, & qu'il assure que quelques années aprés Amenophis vainquit les Jerosolymitains & les lepreux, en tua plusieurs, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie, comme s'il estoit si facile de se rendre maistre de l'Egypte, & que ceux qui la possedoient alors par le droit de la guerre, sçachant qu'Amenophis marchoit contre eux, n'eussent pas pû luy fermer le passage du costé de l'Ethyopie ainsi qu'ils le pouvoient facilement, & assembler des forces pour luy resister ? Y a-t'il aussi plus d'apparence à ce que cét auteur ajoûte que ce Prince n'en fit pas seulemẽt un grand carnage, mais les poursuivit avec toute son armée à travers le desert jusques aux frontieres de Syrie, puis que l'õ sçait que ce desert est si aride, que ne s'y trouvant presque

point d'eau il eſt comme impoſſible que toute une armée le traverſe quand ſa marche ſeroit la plus paiſible du monde ?

Il paroiſt par ce que je viens de dire, que ſelon Manethon meſme nous ne tirons point noſtre origine d'Egypte, ny n'avons point eſté meſlez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces lepreux, il y a grande apparence que pluſieurs ſeroient morts dans ces carrieres, pluſieurs dans les combats, & pluſieurs autres dans leur fuite.

CHAPITRE X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïſe.

IL ne me reſte donc à refuter que ce que cét hiſtorien a dit de Moïſe. Les Egyptiens demeurent d'accord que c'eſtoit un homme admirable, & ſont perſuadez qu'il avoit quelque choſe de divin. Mais ils ne peuvent que par une grande impoſture s'efforcer de faire croire qu'il eſtoit de leur nation, comme ils font en diſant que c'eſtoit un Preſtre d'Heliopolis qui avoit eſté chaſſé avec les autres à cauſe de la lepre. La chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens dix-huit ans auparavant, & du temps que nos peres aprés avoir eſté chaſſez d'Egypte s'établirent dans le païs que nous poſſedons maintenant. Pour montrer qu'il eſtoit tres-exemt de cette fâcheuſe maladie, il ſuffit de dire qu'il défendit aux lepreux de demeurer dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres; declara que l'on devoit reputer impurs ceux qui les avoient touchez ou logé avec eux, voulut que ceux meſme qui eſtoient gueris de cette maladie ne pûſſent entrer dans Jeruſalem qu'enſuite de certaines purifications, & aprés s'eſtre lavez dans des fontaines, s'eſtre fait raſer tout le poil,

poil, & avoir offert plusieurs sacrifices. Si cét admirable Legislateur eût esté luy-mesme infecté de cette maladie, auroit-il usé d'une si grande severité envers ceux qui en auroient comme luy esté affligez? Mais ce n'est pas seulement sur le sujet des lepreux qu'il a fait de telles loix : il a aussi défendu à ceux qui auroient le moindre défaut corporel d'entrer dans le ministere des choses saintes, & privé de l'honneur du Sacerdoce ceux qui contreviendroient à cét ordre. Comment donc auroit-il voulu faire une loy qui luy auroit esté si préjudiciable & si honteuse? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Osarsiph en celuy de Moïse, y a-t'il plus d'apparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport ; au lieu que celuy de Moïse signifie qu'il a esté preservé de l'eau: car les Egyptiens nomment l'eau moi. Je pense avoir assez clairement fait voir que lors que Manethon suit les écrits des anciens, il ne s'éloigne pas beaucoup de la verité : mais que hors de-là il ne raconte que des fables ou qu'il invente ridiculement, ou auxquelles la haine pour nostre nation luy a fait ajoûter foy.

CHAPITRE XI.

Refutation de Cheremon autre Historien Egyptien.

JE viens maintenant à Cheremon qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Egypte. Il suppose comme Manethon ce Roy Amenophis & Ramassés son fils : rapporte que la Déesse Isis apparut en songe à Amenophis, & luy reprocha que son Temple avoit esté ruiné par la guerre: Qu'un de ces saints Docteurs nommé Phritiphante luy avoit dit que pour le délivrer des frayeurs qui le troubloient durant la nuict, il falloit qu'il chassast d'Egypte tous ceux qui estoient infectez de lepre & d'autres méchantes maladies : Qu'il en chassa ensuite deux cens cinquante mille, entre

entre lesquels estoient Moïse, & Joseph qu'il dit avoir aussi esté un sacré docteur; que le premier se nommoit en Egyptien Ticithe, & l'autre Peteseph: Que ces deux cens cinquante mille hommes étant arrivez à Peluse y trouverent trois cens quatre-vingt mille hommes à qui Amenophis avoit refusé l'entrée de l'Egypte; qu'ils se joignirent ensemble & marcherent contre luy: Que ce Prince n'osant les attendre s'enfuit en Ethyopie & laissa sa femme grosse: Que cette Princesse accoucha dans une caverne d'un fils nommé Messenez, qui estant devenu grand chassa les Juifs, dont le nombre estoit de deux cens mille hommes, les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie, & fit revenir d'Ethyopie Amenophis son pere.

Qui peut mieux faire voir l'imposture de ces deux auteurs qu'une aussi grande contrarieté que celle qui se trouve en ce qu'ils rapportent? car s'il y avoit la moindre verité, comment pourroit-il s'y rencontrer une si extréme difference? Mais ceux qui ne disent que des menteries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écrivent. Manethon attribuë le bannissement de ces lepreux au desir qu'eut Amenophis de voir les Dieux: & Cheremon l'attribuë à un songe dans lequel il feint que la Déesse Isis luy apparut. L'un dit qu'un Prestre nommé Amenophis comme ce Prince luy ordonna de les chasser pour en purger son Estat: & l'autre dit que ce fut Phritiphante.

Que si le nom de ces deux Prestres s'accorde si peu, le nombre de ces exilez ne s'accorde pas mieux, puis que l'un le fait monter seulement à quatre-vingt mille hommes, & l'autre à deux cens cinquante mille. Manethon dit que ces lepreux furent premierement envoyez dans les carrieres tailler des pierres, & qu'on leur donna ensuite pour retraite la ville d'Avaris, d'où ayant commencé la guerre ils appellerent à leur secours les Jerosolymitains. Et Cheremon

remon dit au contraire, que lors qu'ils furent contraints de se retirer d'Egypte ils trouverent à Peluse trois cens quatre-vingt mille hommes abandonnez par le Roy Amenophis; qu'ils s'estoient joints à eux, estoient rentrez dans l'Egypte, & avoient contraint ce Prince de s'enfuir en Ethyopie. Mais ce qu'il y a de rare, c'est que cét auteur qui a inventé ce beau songe de la Déesse Isis a oublié de dire d'où estoit venuë cette grande armée de trois cens quatre-vingt mille hommes, s'ils estoient Egyptiens ou étrangers; & pourquoy Amenophis leur avoit refusé l'entrée de son Estat.

Il n'y a pas moins sujet d'admirer ce qu'il ajoûte que Moïse & Joseph furent chassez en mesme temps, quoy que Moïse soit mort cent soixante & dix ans avant Joseph, & qu'il y ait eu quatre generations entre l'un & l'autre. Ramessés fils d'Amenophis, si l'on en croit Manethon, fit avec le Roy son pere la guerre aux lepreux & aux Jerosolymitains, & s'enfuit avec luy en Ethyopie: & selon Cheremon il naquit dans une caverne aprés la mort de son pere, vainquit ses sujets revoltez & les Juifs venus à leur secours au nombre de deux cens mille, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie. Il faut estre bien credule pour ne se pas mocquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arrestée à Peluse estoit de trois cens quatre-vingt mille hommes: il ne parle plus maintenant que de deux cens mille, & ne dit point ce que les cent quatre-vingt mille autres sont devenus, s'ils sont perís dans des combats, ou s'ils sont passez du costé de Ramessés. Et ce qui est encore plus admirable, on ne sçauroit connoistre si ceux qu'il appelle Juifs sont ces deux cens cinquante mille lepreux, ou si ce sont ces trois cens quatre-vingt mille hommes qui estoient arrestez à Peluse. Mais je crains que l'on ne m'accuse de folie de m'amuser à convaincre de fausseté ceux

qui

qui s'en convainquent eux-mesmes, & qui ne passeroient pas si évidemment pour imposteurs s'ils n'en avoient esté convaincus que par d'autres.

CHAPITRE XII.

Refutation d'un autre Historien nommé Lysimaque.

J'AJOÛTERAY à ceux-cy Lysimaque qui ne fait pas seulement la mesme profession qu'eux de bien mentir, mais les surpasse de telle sorte dans l'extravagance de ses fictions, qu'il ne faut point d'autre preuve de l'excés de sa haine contre nostre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egypte les Juifs infectez de lepre & d'autres fâcheuses maladies allant aux Temples demander l'aumône communiquerent ces maux aux Egyptiens: sur quoy Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon, & qu'il luy répondit: Qu'il faloit purifier les Temples, & envoyer dans le desert ces hommes impurs que le Soleil ne pouvoit plus qu'à regret éclairer de ses rayons, & qu'ainsi la terre recouvroit sa premiere fecondité: Qu'ensuite de cét oracle ce Prince par le conseil de ses Prestres fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jetter dans la mer tous les lepreux & les teigneux aprés les avoir fait enveloper de lames de plomb, & fit conduire le reste dans le desert pour y estre consumez par la faim: Qu'alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumerent des feux, firent garde la nuict, jeusnerent pour se rendre les Dieux favorables, & que le lendemain un nommé Moïse leur conseilla de marcher toûjours jusques à ce qu'ils trouvassent des lieux cultivez, de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteroient, & de ruïner tous le Temples & les Autels qu'ils rencontreroient: ce que tous ayant approu-

approuvé ils traverſerent le deſert, & aprés avoir ſouffert de grands travaux arriverent en un païs cultivé : Qu'ils traiterent cruellement les habitans, dépoüillerent les Temples, & ſe rendirent enfin dans la Province que l'on nomme Judée, où ils bâtirent une ville qu'ils nommerent Jeroſula, c'eſt-à-dire dépoüille des choſes ſaintes, & que s'eſtant depuis encore accreus en puiſſance, ils changerent ce nom qui leur faiſoit honte en celuy de Jeroſolyme, & ſe firent appeller Jeroſolymitains.

Il paroiſt par ce que je viens de rapporter, que Lyſimaque n'a pas ſuppoſé, comme Manethon & Cheremon, qu'il y ait eu un Roy d'Egypte nommé Amenophis, mais en a nommé un autre, & que ſans parler ny de ce ſonge dans lequel la Déeſſe Iſis apparut, ny de ce Prophete Egyptien, il allegue un oracle rendu par Jupiter Ammon, & dit qu'un tres-grand nombre de Juifs s'aſſembloit auprés des Temples : mais on ne ſçait ſi ce ſont les lepreux qu'il nomme Juifs, à cauſe qu'il n'y avoit qu'eux qui fuſſent affligez de cette maladie, ou s'il entend parler des naturels habitans du pays, ou des étrangers. Que ſi c'eſtoient des Egyptiens, pourquoy les nomme-t'il Juifs ? Et ſi c'eſtoient des étrangers, pourquoy ne dit-il pas d'où ils venoient ? D'ailleurs ſi le Roy en avoit tant fait noyer, & envoyé les autres dans le deſert : comment en reſtoit-il un ſi grand nombre ? comment auroient-ils pû traverſer ce deſert, conquerir le pays que nous poſſedons ; bâtir la ville que nous habitons, & conſtruire ce Temple ſi celebre dans toute la terre ? Devoit-il auſſi ſe contenter de nommer noſtre Legiſlateur ſans parler de ſa naiſſance, de ſes parens, & du ſujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix ſi injurieuſes aux Dieux, & ſi injuſtes à l'égard des hommes ? Que ſi ces exilez eſtoient des Egyptiens, auroient-ils ſi facilement renoncé à celles de leurs pays : & s'ils eſtoient d'une autre nation

quelle

quelle qu'elle fust, pouvoient-ils n'en pas avoir qu'ils estoient dés leur enfance accoûtumez d'observer ? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient châssez, on ne pourroit les en blâmer : mais estant aussi miserables que cét auteur les represente, se declarer ennemis de tous les hommes comme il dit qu'ils s'y obligerent par serment, auroit esté une si grande folie qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la mesme chose de ce premier nom qu'il assure avoir esté donné à Jerusalem pour marque du pillage des Temples, & avoir depuis esté changé ? & quand cela seroit vray, n'auroit-on pas eu raison de le faire, puis qu'encore que les successeurs de ceux qui avoient basti cette grande ville trouvassent ce nom odieux, il paroissoit honorable à ceux qui l'avoient fondée : mais la haïne que cét auteur nous portoit l'a-t-ellement aveuglé, qu'il n'a pas consideré que le mot de Jerusalem ne signifie pas en Hebreu ce qu'il signifie en Grec. Il seroit inutile de m'étendre davantage sur des impostures si évidentes & si honteuses : & ce livre estant déjà assez long, il le faut finir pour en commencer un autre, dans lequel je tascheray de m'acquitter de ce que j'ay entrepris.

RESPONSE DE JOSEPH

A ce qu'Appion avoit écrit contre son Histoire des Juifs touchant l'antiquité de leur race.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Commencement de la Response à Appion. Response à ce qu'il dit que Moise estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.

J'Ay fait voir dans le premier livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de nostre nation par les témoignages des Pheniciens, des Chaldéens, des Egyptiens, même des Grecs en répondant à ce que Manethon, Chemon & d'autres ont si faussement écrit. Il ne me reste maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont attaqué en particulier, & à répondre à Appion, quoy que je doute s'il le merite. Une partie de ce qu'il dit ressemble à ces fables, dont j'ay parlé, & le reste est si malicieux & si froid, que l'on n'a pas besoin d'un grand discernement pour connoistre que c'est l'ouvrage d'un homme également ignorant, médisant, & sans honneur. Neanmoins comme il se rencontre

assez

assez de gens qui ont si peu d'esprit qu'ils se laisse
plûtost toucher par de semblables discours que p
ceux qui partent d'une grande estude, & à qui l
médisances sont aussi agreables que les loüanges q
l'on donne à la vertu leur sont importunes, je me s
crû obligé d'examiner cét écrivain qui me censu
aussi hardiment que si j'estois soûmis à sa juris
ction; outre que je ne doute point que plusieurs n
soient bien-aises de voir la malice des imposteu
confonduë par ceux qu'ils déchirent si injustement.

Le discours de cét écrivain est tellement emba
rassé, qu'il est difficile de comprendre ce qu'il ve
dire. Car dans le trouble où le met la contrarieté d
ses mensonges; tantost il parle de la sortie de n
ancestres de l'Egypte conformement à ceux do
j'ay fait connoistre l'extravagance, tantost il c
lomnie les Juifs qui demeurent à Alexandrie; & ta
tost il blâme nos saintes Ceremonies & les autr
choses qui regardent nostre religion.

Je pense avoir plus que suffisamment fait vo
dans mon premier livre que nos ancestres n'estoie
point originaires d'Egypte, ny infectez d'aucu
maladies qui ayent donné sujet à leur sortie de
Royaume; & je répondray le plus brévement
je pourray à ce qu'ajouste encore Appion. Voicy
paroles dans son troisiéme livre de l'histoire d'E
pte. *Moise, comme je l'ay entendu rapporter à des plus*
viens d'entre les Egyptiens, estoit d'Heliopolis, & il
cause que pour se conformer à la religion dans laquell
avoit esté élevé on commença à faire dans la ville en
lieux fermez les prieres que l'on faisoit auparavant à
couvert hors de la ville, & que l'on observa de se tour
toûjours du costé du Soleil levant; comme aussi de ce qu'a
lieu de pyramides on fit des colomnes au-dessus de certain
formes de bassins, dans lesquels l'ombre tombant elle to
noit comme le Soleil.

C'est ainsi que parle ce rare Grammairien: en qu
le

actions de Moïse le convainquent de mensonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cét homme admirable dressa un Tabernacle à l'honneur de Dieu, il ne luy donna point cette forme, ny n'ordonna point qu'on la luy donnast à l'avenir; & Salomon qui bastit depuis le Temple de Jerusalem ne fit aussi rien de semblable à cette imagination fantastique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoûte qu'il avoit appris des anciens que Moïse estoit d'Heliopolis, & qu'il ajoûtoit foy à leurs paroles comme le sçachant tres-bien: y a-il jamais un mensonge plus manifeste? Car comment ces vieillards qu'il allegue pouvoient-ils parler d'asseurément de Moïse qui estoit mort plusieurs siecles auparavant, puis que luy-mesme quoy qu'il se croye si habile, n'oseroit parler affirmativement de la patrie d'Homere & de Pithagore, bien qu'il y ait encore qu'ils vivoient encore?

Mais quel rapport a le temps auquel il dit que Moïse emmena les lepreux, les aveugles, & les boteux avec celuy, dont parlent les autres? Car Manethon dit que ce fut sous le regne de Themosis que les Juifs sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans auparavant que Danaus fust exilé en Argos. Lysimache au contraire assure que ce fût sous le regne de Bocchor, c'est-à-dire dix-sept cens ans auparavant: Molon & d'autres en parlent châcun selon leur fantasie. Mais Appion qui se croit plus digne de foy que eux tous ensemble, avance hardiment & precisément que cette sortie d'Egypte arriva en la premiere année de la septiéme olympiade, lors que les Pheniciens fonderent Carthage: ce qui est une circonstance qu'il remarque pour faire ajoûter foy à ce qu'il dit, sans considerer qu'il donne par là un moyen facile de le convaincre de fausseté. Car s'il faut se rapporter touchant cette colonie à ce que les auteurs Pheniciens écrivent, on se trouvera obligé de croire

que

que le Roy Hiram a vécu plus de cent cinquante an
avant la fondation de Carthage : & neanmoins j'a
fait voir par les écrits meſme des Pheniciens qu'
eſtoit amy de Salomon qui baſtit le Temple de Jeru
ſalem, & l'aſſiſta dans cette entrepriſe ſix cens dou
ze ans depuis la ſortie des Juifs hors de l'Egypte.

Quant au nombre de ceux qui furent chaſſez, Ap
pion dit auſſi fauſſement que Lyſimaque qu'il
étoient cent dix mille, & rend une plaiſante raiſon d
fort croyable du nom que l'on a donné au jour d
Sabath. *Aprés avoir marché*, dit-il, *durant ſix jours il les
vint des ulceres dans les haynes; mais le ſeptiéme jour ayan
recouvré leur ſanté & eſtant arrivez dans la Judée ils l
nommerent Sabath, à cauſe que les Egyptiens donnent
cette maladie le nom de Sabbatoſim.* Peut-on voir ſa
s'en mocquer, ou plûtoſt ſans en concevoir de l'ind
gnation, qu'un auteur ait l'impudence d'écrire
telles réveries? Quelle apparence y a-t'il que cent d
mille hommes fuſſent tous frappez de ce mal? Et s'
eſtoient aveugles, boiteux, & accablez d'autres m
ladies comme il l'a aſſuré auparavant, comment
roient-ils pû marcher ſeulement durant un jour d
un deſert, & comment auroient-ils pû vaincre les p
ples qui s'eſtoient oppoſez à eux? Eſt-il vray-ſem
ble que tous fuſſent tombez dans cette maladie? C
peut-il arriver naturellement à une ſi grande mu
tude? & peut-on ſans abſurdité l'attribuer au haza

Appion n'eſt-il pas auſſi admirable lors qu'il dit q
ces cent dix mille hommes arriverent dans la Jud
& que Moïſe eſtant monté ſur la montagne de Si
qui eſt entre l'Egypte & l'Arabie, il y demeura ca
durant quarante jours; & aprés en eſtre deſcen
donna aux Juifs les loix qu'ils obſervent? Sur q
je demande comment il eſt poſſible qu'un ſi gra
nombre de gens ait traverſé en ſix jours un ſi gr
deſert, & qu'ils en ayent paſſé quarante dans un
ſi ſterile & ſi ſauvage que l'on n'y trouve pas ſe
ment de l'eau?

Qua

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom de Sabath, elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a une tres-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos;, & Sabbo selon que cet auteur le dit luy-mesme, signifie en Egyptien couleur des haynes.

Telles sont les nouvelles fables qu'Appion a ajoûtées à celles des auteurs Egyptiens touchant Moïse & la sortie des Juifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si faussement de nos ancestres, disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte, puis qu'il n'a point craint de mentir dans les choses mesmes qui le regardent, lors qu'estant nay à Oasis en Egypte, il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il a raison de donner le nom d'Egyptiens à ceux qu'il hait, puis que s'il n'estoit persuadé que les Egyptiens sont les plus méchans de tous les hommes, il n'apprehenderoit pas qu'on le creust estre de cette nation; ceux qui ont de l'estime pour leur pays tenant à honneur d'en avoir tiré leur naissance, & ne s'élevant que contre ceux qui veulent nuire grandement en diminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on considere ce qu'ont dit tous ces Egyptiens, les Egyptiens seroient obligez d'avoir de l'affection pour nous, soit à cause que nous aurions une mesme origine qu'eux, ou parce que ce qu'on nous reproche leur seroit commun avec nous: mais chacun sçait la haïne que ceux d'Alexandrie portent aux Juifs qui demeurent dans leur ville a voulu faire connoistre l'obligation qu'il leur a de luy avoir donné le droit de bourgeoisie, en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis, sans considerer qu'il n'offence pas seulement ceux qui sont l'objet de leur animosité, mais generalement tous les Juifs répandus dans tout le monde.

CHA-

envoya des colonies de Juifs: Que Ptolemée Phil
delphe l'un de ſes ſucceſſeurs ne mit pas ſeulement
liberté tous ceux de noſtre nation qui eſtoient ca
tifs en ſon pays, mais leur donna à diverſes fois d
grandes ſommes: & ce qui eſt plus conſiderable,
eut un tel deſir d'eſtre informé de nos loix & de no
ſaintes écritures, qu'il envoya querir des perſonne
capables de les luy interpreter & de les traduire, &
ne commit pas le ſoin de les luy amener à des gens d
commun, mais à Demetrius Phalereus qui paſſo
pour le plus ſçavant homme de ſon temps, & à Ar
dré & à Ariſtée capitaines de ſes gardes. Or ce Princ
auroit-il pû deſirer avec tant d'ardeur d'eſtre inſtru
de nos loix & de nos coûtumes s'il ne les euſt pas a
contraire beaucoup eſtimées?

Appion a-t'il donc ignoré ou voulu ignorer que c
ſucceſſeurs des Rois de Macedoine nous ont toûjo
auſſi extrémement affectionnez? Ptolemée III. ſu
nommé Evergetés, c'eſt-à-dire bienfaiteur, ap
avoir aſſujetti toute la Syrie ne rendit pas des act
de graces de ſa victoire aux Dieux des Phenici
mais vint à Jeruſalem offrir à Dieu un grand n
bre de victimes en la maniere que nous en uſons
fit de riches preſens à ſon Temple. Ptolemée Ph
metor & la Reine Cleopatre ſa femme confie
aux Juifs la conduite de leur Royaume, & don
rent à Doſitée auſſi Juif de nation celle de leurs
mées, dont Appion ne craint point de ſe mocqu
au lieu que voulant paſſer pour citoyen d'Alexan
il devroit admirer leurs actions, & leur ſçavoir
d'avoir conſervé cette grande ville quand ſa rev
contre la Reine Cleopatre luy fit courir fortune
tre entierement ruinée. Il s'eſt contenté de
qu'Onias y amena quelques troupes lors que Ti
mus Ambaſſadeur des Romains y eſtoit déjà. M
pourquoy n'ajoûte-t'il pas au moins qu'Onias a
en cela tres-grande raiſon? Car Ptolemée Phi
ap

aprés la mort du Roy Ptolemée Philometor son frere estant venu de Cyrené dans le dessein d'usurper le Royaume sur la Reine Cleopatre sa veuve * & sur ses fils, Onias marcha contre luy & donna dans ce besoin des preuves de son inviolable fidelité pour les Princes legitimes. Les armées s'avancerent pour en venir à un combat, & Dieu fit alors connoistre manifestement qu'il soûtenoit la justice de la cause que défendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez & nuds à ses élephans tous les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie avec leurs femmes & leurs enfans, afin qu'ils les foulassent aux pieds, & mesme fait enyvrer ces animaux pour augmenter leur fureur, il arriva tout le contraire. Ces élephans se détournerent des Juifs, se jetterent sur ses amis de luy méme, & en tuërent plusieurs. En ce mesme temps ce Prince vit un spectre terrible qui luy défendit de faire du mal aux Juifs; & celle de ses concubines qu'il aimoit le plus nommée Iraque ou selon d'autres Hirene, le supplia de ne pas traiter ce peuple si cruellement. Il ne le luy accorda pas seulement; mais témoigna du regret d'en avoir usé avec tant d'inhumanité: ce qui est si veritable, que personne n'ignore que les Juifs d'Alexandrie celebrent tous les ans le jour auquel Dieu leur fit une grace si visible. Ainsi Appion montre qu'il n'y eut jamais un plus grand calomniateur que luy, puis qu'il ose blâmer les Juifs sur le sujet d'une guerre qui leur a fait meriter tant de loüanges.

Lors qu'il parle aussi de la derniere Cleopatre qui a regné dans Alexandrie il nous donne tout le tort, au lieu de condamner son ingratitude envers nous, & de reconnoistre qu'il n'y a point de maux que cette Princesse n'ait faits à ses maris dont elle avoit esté tant aimée, à ses proches, à tous les Romains en general, & en particulier aux Empereurs à qui elle avoit de si grandes obligations. Son impieté & sa cruauté passerent jusques à faire tuer dans un Temple

* Le Grec de tout ce qui est compris depuis cette estoile jusqu'à une autre etoile ne se trouve plus: & cela a esté traduit sur une traduction faite du Grec avant qu'il fust perdu.

Arsinoé sa propre sœur de qui elle n'avoit jamais r
ceu la moindre offense, & à faire assassiner son frer
Son horrible avarice la porta à piller les Temples
ses Dieux, & les sepulchres de ses ancestres. Son ingr
titude la rendit ennemie d'Auguste successeur & f
par adoption du grand Cesar, à qui elle estoit redev
ble de sa couronne. Elle corrompit tellement l'esp
d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner
l'amour, qu'elle le rendit ennemy de sa patrie. Et el
fut si infidelle à ses amis, qu'elle dépouilla les uns
ce qui appartenoit à leur naissance Royale, & renc
les autres complices de ses crimes. Que si son ingr
titude, son impieté, sa cruauté, & son avarice ont ef
à un tel excés, que diray-je de sa lâcheté, qui dans ce
te celebre bataille navale luy fit abandonner Antoi
dont elle vouloit passer pour la femme & de qui el
avoit des enfans, le contraignit à quitter son arm
pour la suivre dans sa fuite, & luy fit perdre cette fo
tune qui l'élevant au-dessus des Rois luy faisoit pa
ger avec Auguste l'Empire du monde? Enfin sa hai
& son inhumanité pour les Juifs estoient si grand
qu'elle se seroit consolée de la prise d'Alexandrie
Cesar si elle eust pû tuer de sa propre main tous c
qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas suje
nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche
durant une grande famine elle refusa de vendre
blé aux Juifs? Mais elle en fut punie comme ell
meritoit: & le grand Cesar luy-mesme a voulu
dre témoignage de nostre fidelité & du secours
nous luy donnâmes dans la guerre qu'il fit en
pte. Nous pouvons aussi faire voir par des arrest
Senat & par des lettres d'Auguste quelle estoit
estime pour nous, & leur satisfaction de nos serv

Ce sont là les pieces & les titres qu'Appion d
examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé
Alexandre le Grand, sous les Ptolemées ses su
seurs; les decrets du Senat, & ceux de ces g
Et

Empereurs Romains. Que si Germanicus ne pût faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie, c'est une marque de la sterilité qui estoit alors, & non pas un sujet d'accuser les Juifs, puis qu'ils ne furent pas traitez en cela differemment de tous les autres habitans, & qu'il paroist que les Rois d'Egypte non seulement ne les ont point distinguez d'eux, mais ont eu une telle confiance en leur fidelité, qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais, dit Appion, si les Juifs sont citoyens d'Alexandrie, pourquoy n'adorent-ils pas les mesmes Dieux que les Alexandrins adorent? Je répons: Si vous estes tous Egyptiens, pourquoy disputez-vous donc continuellement entre vous de vostre religion? Ne pourrois-je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'estes pas tous Egyptiens, & mesme ajoûter que vous n'estes pas des hommes tels que les autres, puis que vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes; au lieu qu'il n'y a point entre les Juifs même entre vous d'opinions differentes? Quel sujet avez-vous donc de vous étonner que les Juifs qui ne demeurez dans Alexandrie continuent à observer les mesmes loix qu'ils ont de tout temps observées?

CHAPITRE III.

Response à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.

APPION veut aussi faire croire que cette diversité de Religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie, a esté la cause des seditions que l'on

l'on y a veuës. Mais ſi cela eſtoit veritable il en ſeroit arrivé de ſemblables dans tous les autres lieux où les Juifs ſont établis, puis que châcun demeure d'accord qu'ils ne ſont point diviſez de ſentimens dans leur foy, & que ſi l'on veut faire une exacte recherche des auteurs des ſeditions arrivées dans Alexandrie, on trouvera que ce n'eſtoient pas des Juifs, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point veu de ſeditions : ils ne ſe ſont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice de noſtre religion. Mais la confuſion des temps y ayant introduit un grand nombre d'Egyptiens, ces troubles ſont arrivez, ſans que l'on s'en puiſſe prendre aux Juifs qui n'ont point changé de créance & de conduite. C'eſt donc à ces Egyptiens qui n'ont ny la fermeté des Macedoniens, ny la prudence des Grecs, mais dont les mœurs ſont corrompuës & qui nous haïſſent de tout temps, qu'il faut attribuer ces funeſtes diviſions; & c'eſt ſur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers, quoy que nous joüiſſions à juſte titre du droit de bourgeoiſie dans Alexandrie ; au lieu que pluſieurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par ſurpriſe, ne paroiſſant pas qu'aucun Roy ny aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand luy-meſme nous l'a donné : les Rois d'Egypte ſes ſucceſſeurs nous l'ont confirmé ; & les Romains nous y ont maintenus.

Appion prend auſſi ſujet de nous blâmer de ce que nous n'ayons point de ſtatuës & d'images des Empereurs, comme ſi ces Princes pouvoient l'ignorer & euſſent beſoin qu'il les en avertiſt. Ne devroit-il pas plûtoſt admirer leur bonté & leur moderation de ne vouloir point contraindre ceux qui leur ſont aſſujettis à violer les loix de leurs Peres ; mais ſe contenter

ter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croyent pouvoir leur rendre en conscience, parce qu'ils sçavent qu'il n'y en a point de veritables que ceux qui sont volontaires. Y a-t'il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & mesme des personnes qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes? Lors que Moïse nostre admirable Legislateur défendit de faire des images non seulement des animaux, mais des choses inanimées, sans avoir pû alors avoir en veuë l'Empire Romain, il n'avoit garde de permettre qu'on en fist de Dieu qui est purement spirituel, parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver: mais il ne défendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui meritent aprés Dieu d'en recevoir, ainsi que nous en rendons aux Empereurs & au peuple Romain. C'est pourquoy il ne se passe point de jour que nous n'offrions des sacrifices pour eux aux dépens du public: ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié: à quoy il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

JE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous touchant Alexandrie; & je ne saurois trop admirer l'extravagance de Possidonius, & d'Apollonius Molon qui luy en ont fourny la matiere. Ces deux Philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que les autres nations adorent, disant mille mensonges sur ce sujet, & ne font point

de conſcience de parler d'une maniere ridicule de noſtre Temple, quoy que rien n'eſtant plus honteux à des perſonnes libres que de mentir pour quelque cauſe que ce ſoit, il l'eſt encore beaucoup davantage lors qu'il s'agit d'un lieu conſacré à Dieu, & que la ſainteté rend celebre par toute la terre.

Appion a donc oſé dire ſur leur rapport, que les Juifs avoient dans leur ſacré treſor une teſte d'aſne qui eſtoit d'or & de grand prix laquelle ils adoroient, & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pilla le Temple. Je répons premierement, que quand cette accuſation ſeroit auſſi veritable qu'elle eſt fauſſe, il ne luy appartiendroit pas eſtant Egyptien comme il l'eſt de nous en blâmer, puis qu'un aſne n'eſt pas plus mépriſable que des furons, des boucs, & ces autres animaux que les Egyptiens mettent au nombre de leurs Dieux. Eſt il poſſible qu'il ſoit ſi aveugle que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de menſonge dont l'abſurdité fuſt plus évidente ? Car châcun ſçait que nous avons toûjours obſervé les meſmes loix ſans y apporter le moindre changement : & neanmoins lors que Jeruſalem eſt tombée dans les malheurs auxquels toutes les villes du monde ſont ſujettes, qu'elle a eſté priſe par Theos, par Pompée, par Craſſus, & enfin par Tite, & qu'ils ſont demeurez maiſtres du Temple : qu'y ont ils trouvé ſinon une tres-grande pieté, ſur le ſujet de laquelle ce n'eſt pas icy le lieu de m'étendre.

Quand Antiochus en violant le droit des gens pilla le Temple dont il ne s'eſtoit point rendu maiſtre par les loix de la guerre, puis qu'il faiſoit profeſſion d'eſtre noſtre allié & noſtre amy, mais par une ſurpriſe & pour ſatisfaire ſon avarice, il n'y trouva rien qui ne fuſt digne de reſpect, comme il paroiſt par la maniere dont en parlent pluſieurs auteurs dignes de foy, tels que ſont Polybe Megapolitain, Strabon de Cappadoce, Nicolas de Damas, Caſtor

le

le Chronographe, & Apollodore, qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola l'alliance qu'il avoit avec les Juifs, & pilla le Temple qui estoit plein d'or & d'argent.

Appion auroit deu considerer ces choses s'il n'avoit une stupidité d'asne, & une impudence de chien, qui est l'un des Dieux de sa nation. Nous ne rendons aucun honneur aux asnes, ny ne leur attribuons aucun pouvoir comme font les Egyptiens aux crocodiles & aux aspics, qu'ils reverent jusques à croire que ceux qui sont devorez par les uns, & piquez par les autres doivent estre mis au rang des bienheureux. Les asnes ne servent parmy nous comme par tout ailleurs où l'on agit raisonnablement, qu'à porter des fardeaux & à d'autres usages de l'agriculture: & on les charge de coups lors qu'ils sont paresseux, ou qu'ils mangent le blé dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait esté bien peu ingenieux à inventer des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit si faussement contre nous il n'y a rien qui nous puisse nuire. Il ne se contenta pas de tant d'extravagances, il y ajoûte une autre fable la plus ridicule que l'on se sçauroit imaginer & qu'il a empruntée des Grecs, quoy que ceux qui se meslent de parler de pieté ne doivent pas ignorer que quelque grand que soit le peché de profaner un Temple, c'en est encore un plus grand de supposer des Sacrificateurs des impietez auxquelles ils n'ont jamais pensé. Ainsi il ne craint point pour défendre un Roy sacrilege d'écrire des choses tres-fausses de nous & de nostre Temple. Car pour justifier la perfidie que le besoin d'argent fit commettre à Antiochus contre nostre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple un homme dans un lit avec une table auprés de luy couverte de viandes exquises tant de chair que de poisson: que cét homme fort surpris se jetta à genoux devant luy & le conjura de le délivrer.

Sur quoy Antiochus luy commanda de s'asseoir & de luy dire qui il estoit, qui l'avoit amené en ce lieu-là, & pourquoy on l'y traitoit avec tant de delicatesse & de somptuosité: que cét homme soûpirant & fondant en pleurs luy avoit répondu qu'il estoit Grec de nation, & que passant dans la Judée on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la sorte sans estre veu de qui que ce fust: qu'il en avoit au commencement eu de la joye; mais qu'il estoit ensuite entré en soupçon, & enfin dans une affliction étrange, lors que s'estant enquis de ceux qui le servoient, il avoit appris qu'on le nourrissoit ainsi pour observer une loy inviolable parmy les Juifs, qui les obligeoit de prendre tous les ans un Grec, & aprés l'avoir engraissé durant un an le mener dans une forest, le tuër, offrir son corps en sacrifice avec certaines ceremonies, manger de sa chair, jetter le reste dans une fosse, & proteſter avec serment de conserver une haïne immortelle pour les Grecs: Qu'ainsi il ne luy restoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il le conjuroit par son respect pour les Dieux des Grecs de le vouloir délivrer du peril où le mettoit une si horrible inhumanité.

Ce conte quoy que fait à plaisir avec une effronterie insupportable, pourroit-il excuser Antiochus de sacrilege comme l'ont prétendu ceux qui l'ont inventé en sa faveur; puis que ce n'estoit pas selon eux-mesmes le dessein de délivrer ce Grec qui l'avoit fait entrer dans le Temple, mais qu'il y rencontra sans y penser, & qu'ainsi ce mensonge ne justifie pas son impieté. Car ce n'est pas seulement avec les loix des Grecs que les nostres ne s'accordent point: elles sont encore plus contraires à celles des Egyptiens & des autres peuples. Y a-t'il quelque pays d'où il n'arrive quelquefois que des habitans viennent voyager dans le nostre? & pourquoy les Grecs seroient-ils les seuls de qui nous voulussions en châque année répan-

pandre le ſang pour renouveller un tel ſerment ? ailleurs ſeroit-il poſſible que tous les Juifs aſſem-aſſent pour ſacrifier cette victime, & que la chair n ſeul homme ſuffiſt pour leur en faire manger à s comme le dit Appion ? Comment Antiochus uroit-il point renvoyé dans la Grece en grand ap-rat cét homme que l'on ne nomme point, afin s'acquerir outre une reputation de pieté l'affe-ion des Grecs, & animer en ſa faveur les autres uples contre les Juifs ?

Mais en voilà trop ſur ce ſujet, puis que c'eſt par choſes évidentes, & non pas par des paroles il faut confondre les foux. Tous ceux qui ont noſtre Temple ſçavent que l'on obſervoit invio-lement les loix qui en conſervoient la pureté. Il oit quatre portiques, dans chacun deſquels on fai-garde ſelon que la Loy l'ordonne. L'entrée du nier eſtoit permiſe à tout le monde, meſme étrangers, à l'exception des femmes travaillées eur incommodité ordinaire. Les ſeuls Juifs en-ent dans le ſecond, & leurs femmes auſſi lors lles eſtoient purifiées. Les hommes entroient meſme dans le troiſiéme, pourveu qu'ils fuſſent ifiez. Les Sacrificateurs revêtus de leurs habits erdotaux entroient dans le quatriéme. Et il n'y oit que le ſeul Grand Sacrificateur à qui il fuſt per-d'entrer dans le Sanctuaire avec cét habit ſi nt & ſi venerable qui luy eſtoit particulier. Tou-es choſes eſtoient ordonnées avec tant de pieté, les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heu-Le matin lors que le Temple eſtoit ouvert ceux devoient ſacrifier les victimes y entroient ; & ils ient obligez de s'y trouver à midy lors qu'on le moit. Il n'eſtoit permis d'y porter aucun vaſe : n'y avoit dedans que l'Autel, la table, l'encenſoir, le chandelier qui ſont toutes choſes ordonnées ar la Loy : Il ne s'y paſſoit aucuns myſteres ſecrets ;

& l'on n'y mangeoit jamais. Sur quoy je ne dis rien dont les yeux de tout le peuple n'ayent eſté des témoins irreprochables. Quoy qu'il y euſt quatre races de Sacrificateurs dont chacune eſtoit de plus de cinq mille hommes, ils s'acquittoient tous à certains jours & tour à tour des fonctions de leur miniſtere. A midy ils s'aſſembloient dans le Temple, dont les uns remettoient les clefs entre les mains des autres, & leur donnoient par compte tous les vaſes, ſans qu'il y en euſt aucun dont on ſe ſerviſt pour boire & pour manger; & il eſtoit meſme défendu d'en mettre ſur l'Autel, excepté ceux qui ſervoient pour les ſacrifices.

Il y a dans le Latin dont le Grec ne ſe trouve plus *mediante die.*

Que dirons-nous donc d'Appion, ſinon qu'il a avancé des choſes incroyables & ridicules ſans en rien examiner? Et qu'y a-t'il de plus honteux à un homme qui ſe veut meſler d'écrire l'hiſtoire, que de ne rien rapporter de veritable? Quoy qu'il ſçache quelle eſtoit la ſainteté de noſtre Temple il n'a pas voulu en dire un ſeul mot. Il n'a point eu de honte de feindre cette belle avanture d'un Grec pris, mené, & traité ſomptueuſement dans un lieu où il n'eſtoit pas permis d'entrer meſme aux plus qualifiez des Juifs s'ils n'eſtoient Sacrificateurs. Comment cela ſe peut-il nommer, ſinon une tres-grande impieté, & un menſonge volontaire fait à deſſein de tromper ceux qui ne veulent pas ſe donner la peine d'approfondir la verité? C'eſt ainſi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajoûter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit auſſi dit, que durant qu'il eſtoit retenu priſonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Juifs eſtant engagez dans une longue guerre contre les Idumeens, un nommé Zabide vint d'une ville d'Idumée où il eſtoit Sacrificateur d'Apollon Dieu des Doriens, trou-

trouver les Juifs, & leur promit de remettre entre leurs mains la ſtatuë de cette divinité, & de venir dans le Temple de Jeruſalem, pourveu que tous les Juifs s'y rendiſſent : Que cét homme s'enferma enſuite dans une machine de bois à l'entour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à meſure qu'il marchoit le faiſoient paroiſtre comme un aſtre qui rouloit deſſus la terre : * Qu'une viſion ſi ſurprenante étonna les Juifs qui le voyoient venir de loin, & que lors que ſans faire bruit il fut arrivé dans le Temple il prit cette teſte d'aſne qui eſtoit d'or, & s'en retourna auſſi-toſt à Dora.

* Icy finit le Latin ſur lequel ce qui precede a eſté traduit à cauſe que le Grec en eſt perdu.

Ne puis-je pas dire avec verité qu'Appion n'a pû faire un conte ſi impertinent ſans montrer qu'il eſt luy-meſme le plus grand aſne & le plus effronté menteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle ſont imaginaires, & que ſon ignorance eſt ſi grande qu'il ne ſçait pas que l'Idumée confine à noſtre païs auprés de Gaza, & n'a point de ville qui ſe nomme Dora. Il y en a bien une en Phenicie auprés du Mont Carmel qui porte ce nom : mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit ſi mal à propos, eſtant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Sur quoy ſe fonde-t'il auſſi pour nous accuſer de ne reconnoiſtre point pour Dieux ceux que les étrangers adorent, puis qu'il veut nous perſuader que nos Peres avoient crû ſi facilement qu'Apollon venoit vers eux, & qu'il marchoit ſur la terre tout environné d'étoiles ? N'avoient-ils jamais veu de lampes & de flambeaux, eux qui en avoient en ſi grande quantité ? Ce prétendu Apollon pouvoit-il marcher à travers un païs ſi extrémement peuplé ſans rencontrer quelqu'un qui euſt découvert ſa fourbe ? & auroit-il dans un temps de guerre trouvé les bourgs & les villes ſans corps de garde ? Je ne parle point des autres abſurditez qui ſe rencontrent

dans cette ridicule hiſtoire. Mais je ne ſçaurois ne pas demander comment il ſe peut faire que les portes du Temple qui ayant coudées de haut, vingt de large, & eſtant toutes couvertes de lames d'or eſtoient ſi peſantes, qu'il ne faloit pas moins de deux cens hommes pour les fermer chaque jour, & que ç'auroit eſté un crime de laiſſer ouvertes, l'euſſent eſté ſi facilement par cét impoſteur tout revétu de lumiere, & qu'il euſt pû ſeul emporter cette peſante teſte d'aſne d'or maſſif. Je demande auſſi s'il la rapporta, ou s'il la donna à quelque Appion pour la rapporter, afin qu'Antiochus l'y trouvaſt pour donner ſujet à ce ſecond Appion d'inventer une telle fable.

On a laiſſé en blanc la hauteur de ces portes, parce qu'il faut neceſſairement qu'il y ait dans le Grec une faute que Genebrarda ſuivie, n'y ayant en l'un & en l'autre que 7. coudées: ce qui eſt ſans apparence, puis que la largeur de ces portes eſtoit de 20. coudées, & qu'il faloit deux cens hommes pour les fermer.

CHAPITRE V.

Reſponſe à ce qu'Appion dit que les Juifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs loix ne ſont pas bonnes, puis qu'ils ſont aſſujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne ſe font point circoncire.

APPION n'eſt pas plus veritable lors qu'il aſſure hardiment que nous jurons par le Dieu Createur du Ciel, de la Mer, & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers, & particulierement aux Grecs. Il devoit plûtoſt dire aux Egyptiens, afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant touchant ce ſerment, & en attribuer la cauſe au reſſentiment qu'avoient nos Peres de ce que les Egyptiens les avoient chaſſez de leur pais.

païs ſans qu'ils leur en euſſent donné ſujet, mais ſeulement parce qu'ils eſtoient tombez en des infirmitez corporelles. Quant aux Grecs, eſtant beaucoup plus éloignez d'eux par la diſtance des lieux que par noſtre maniere de vivre, nous n'avons pour eux ny haïne ny jalouſie. Au contraire on en a veu pluſieurs embraſſer nos loix, dont les uns ont continué à les obſerver, & les autres les ont quittées, parce qu'ils les trouvoient trop ſeveres. Mais y a-t'il un ſeul de ceux-là qui puiſſe dire qu'on l'ait obligé à faire quelque ſerment? C'eſt à Appion à reveler ce myſtere. Il doit en avoir la connoiſſance, puis que c'eſt luy qui l'a inventé.

Voicy une choſe qui fera encore mieux connoître ſon admirable jugement. Il dit qu'il paroiſt bien que nos loix ne ſont pas juſtes, ny noſtre culte entiers Dieu tel qu'il devroit eſtre, vû qu'au lieu de commander nous ſommes aſſujettis à diverſes nations & maltraitez en pluſieurs lieux, & que meſme noſtre capitale autrefois ſi libre & ſi puiſſante eſt aſſervie aux Romains. Sur quoy je demande quelle eſt la nation qui a pû ſoûtenir l'effort de leurs armes, & quel autre qu'Appion eſt capable de parler de la ſorte? Qui ne ſçait que c'eſt un bonheur qui n'eſt preſque arrivé à aucun peuple de pouvoir ſe maintenir dans une conſtante domination, & n'eſtre pas contraints d'obeïr aprés avoir commandé? Les Egyptiens ſont les ſeuls, ſi on les veut croire, qui n'ont point éprouvé ce changement, à cauſe, diſent-ils, que les Dieux chaſſez des autres païs ſe ſont refugiez dans le leur, & s'y ſont cachez en ſe transformant en des animaux; & que pour les en recompenſer ils les ont garantis de la ſujettion des conquerans de l'Aſie & de l'Europe. Y eut-il jamais une vanité plus extravagante? Ne ſçait-on pas que de tout temps ils n'ont point eſté libres, non pas meſme ſous le regne de leurs propres Rois? que les Perſes ont pluſieurs

sieurs fois saccagé leurs villes, ruiné leurs Temples, & tué ces animaux qu'ils mettent au nombre des Dieux? Je ne prétens pas neanmoins leur en faire des reproches & imiter la folie d'Appion, qui lors qu'il a trempé sa plume dans du fiel & du venin pour écrire contre nous, n'a pas consideré les malheurs arrivez aux Atheniens & aux Lacedemoniens, dont les uns passent sans contredit pour les plus vaillans, & les autres pour les plus religieux de tous les Grecs. Je ne diray point aussi combien de Rois celebres par leur pieté, & Cresus entre autres, ont éprouvé l'inconstance de la fortune. Je ne rapporteray point non plus de quelle sorte cette puissante ville d'Athenes, ce superbe Temple d'Epheſe, & celuy de Delphes ont esté reduits en cendre sans que personne l'ait reproché qu'aux auteurs de ces déplorables embrazemens. Il n'y avoit qu'Appion qui fust capable de former contre nous de semblables accusations, sans se souvenir de tant de maux que l'Egypte sa patrie a endurez, parce que ce Sesostris qu'il suppose faussement avoir esté Roy d'Egypte, l'a sans doute aveuglé. Et je ne diray point aussi combien de peuples ont esté asservis à nos Rois David & Salomon. Mais pour parler seulement des Egyptiens: est-il possible qu'Appion ignore ce que tout le monde sçait, qu'ils ont esté assujettis aux Perses, aux autres dominateurs de l'Asie, & aux Macedoniens qui les ont traitez comme des esclaves? Nous sommes au contraire demeurez libres, & avons durant six-vingt ans eu les villes voisines sous nostre puissance jusques à Pompée le Grand: & les Romains ayant dompté les autres Rois nos ancestres, ont esté les seuls qu'ils ont traitez comme amis & comme alliez, à cause de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit aussi que nous n'avons point parmy nous de ces grands hommes qui ont excellé dans les arts & les sciences, tels que sont Socrate, Cleante, & autres, au nombre desquels on ne peut trop admi-

rer

er qu'il ait la vanité de se mettre, & de dire qu'Alexandrie est heureuse d'avoir un citoyen tel que luy. Il faloit neanmoins que voulant passer pour un homme si considerable il rendist ce témoignage de luy-mesme, puis qu'estant connu de tout le monde pour un méchant, & aussi corrompu dans ses mœurs qu'extravagant dans ses discours, on doit plaindre Alexandrie si elle se vante d'avoir un tel citoyen. Quant aux hommes de nostre nation qui ont excellé dans les arts & dans les sciences, on ne sçauroit lire nos anciennes histoires sans connoistre qu'elle en a porté qui n'ont point esté inferieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule auteur sont si mépriſables, puis qu'ils retombent sur luy-mesme & sur les Egyptiens, qu'il seroit peut-estre plus à propos de n'y point répondre. Il se plaint de ce que sacrifiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de pourceau, & se mocque de nostre circoncision. A quoy je répons, que quant à tuër des animaux cela nous est commun avec tous les autres peuples; & que pour ce qui est de nos sacrifices, l'accusation qu'il en témoigne fait assez connoître qu'il est Egyptien. Car les Grecs & les Macedoniens n'ont point de d'y trouver à redire, puis qu'ils offrent à leurs dieux des * hecatombes, & mangent avec leurs festres la chair des bestes sacrifiées, sans qu'il y ait sujet de craindre que cela dépeuple la terre de ces espéces d'animaux comme Appion témoigne de l'apprehender; au lieu que si tous les autres pays se conformoient aux coûtumes de celuy d'où il a tiré sa naissance, il ne resteroit bien-tost plus d'hommes au monde, tant il seroit remply de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez, & qu'ils nourrissent avec tant de soin.

* Vn hecatombe est un sacrifice de cent bœufs.

Que si on luy demande qui sont ceux de tous les Egyptiens qu'il croit estre les plus sages & les plus religieux, il répondra sans doute que ce sont les Prestres,

ſtres, puis qu'il a dit que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de reverer les Dieux & de faire une profeſſion particuliere de ſageſſe. Or tous ces Preſtres ſe font circoncire, s'abſtiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne ſacrifient avec eux.

Appion n'avoit-il donc pas perdu l'eſprit lors qu'en nous calomniant pour favoriſer les Egyptiens, il ne s'eſt point apperceu que c'eſt ſur eux-meſmes que tombent les reproches qu'il nous fait, puis qu'ils ne pratiquent pas ſeulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à ſe faire circoncire, comme Herodote le témoigne. Aprés cela s'étonnera-t'on qu'Appion n'ayant point craint de parler ſi outrageuſement contre les loix de ſon pays, il en a eſté puny comme il le meritoit; lors que n'ayant pû éviter de ſe faire circoncire, ſa playe s'eſt tellement envenimée, qu'il a rendu l'ame avec des douleurs inſupportables, pour faire connoiſtre à tout le monde avec quelle pieté & quel reſpect on doit obſerver les loix qu'on eſt obligé de ſuivre, & ne point reprendre celles des autres. Telle a eſté la fin d'Appion pour avoir fait tout le contraire: & ce devroit eſtre auſſi la fin de ce livre, que je n'ay entrepris d'écrire que pour luy répondre.

CHAPITRE VI.

Reſponſe à ce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moiſe. Joſeph fait voir combien eſt admirable Legiſlateur a ſurpaſſé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais eſté ſi ſaintes ny ſi religieuſement obſervées que celles qu'il a établies.

MAIS parce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moiſe noſtre Legiſla-

teur n'eſtoit qu'un ſeducteur & un enchanteur, que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux, je me croy obligé de faire voir quelle eſt noſtre conduite en general, & noſtre maniere de vivre en particulier; & j'eſpere que l'on connoîtra qu'il ne ſe peut rien ajoûter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la ſocieté civile, la charité, la juſtice, la patience dans les maux, & le mépris de la mort. Je prie ceux qui le liront de ne ſe laiſſer pas prévenir par un deſir d'y trouver à redire: & cette demande eſt d'autant plus raiſonnable, que mon deſſein n'eſt pas de m'étendre ſur les loüanges de noſtre nation, mais ſeulement de la juſtifier des choſes, dont on l'accuſe ſi fauſſement.

Ce n'eſt pas par un diſcours continu comme celuy d'Appion que Molon parle contre nous: il a répandu ſes calomnies en divers endroits de ſon ouvrage. Tantoſt il nous traite d'athées & d'ennemis de tous les hommes, tantoſt il nous reproche noſtre timidité, & tantoſt il nous accuſe d'eſtre audacieux. Il dit ailleurs que nous ſommes plus brutaux que les Barbares, & qu'ainſi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'utile à la vie. Rien n'eſt plus facile que de le confondre de tant d'impoſtures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos loix pour connoître qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blâme, & que chacun ſçait que nous les obſervons tres-religieuſement. Que ſi pour juſtifier la pureté de nos ceremonies, je ſuis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les noſtres leur ſont beaucoup inferieures.

Tout ce que cét auteur & les autres diſent contre nous ſe reduit à deux points: L'un que nos loix ne ſont pas bonnes, dont le ſeul abregé que j'en rapporteray fera voir le contraire: & l'autre que nous ne les obſervons pas. Pour répondre à ces objections,

il

il faut reprendre les choſes d'un peu plus haut. Ie dis donc que ceux qui par leur amour pour le bien public ont établi des loix pour le reglement des mœurs ſont beaucoup plus eſtimables que ceux qui vivent ſans ordre & ſans diſcipline. Ainſi châcun doit ſe conformer à eux ſans affecter de faire de nouvelles loix par la vanité de paſſer pour inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'un Legiſlateur conſiſte à n'ordonner rien qui ne ſoit ſi juſte que l'uſage en ſoit utile à ceux qui le pratiquent: Et le devoir des peuples conſiſte à ne s'en départir jamais ny dans leur bonne ny dans leur mauvaiſe fortune.

Or je dis que noſtre Legiſlateur précede en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs vantent ſi fort, & que le nom de loix n'eſtoit pas autrefois ſeulement connu parmy eux, comme il paroît parce qu'Homere n'en a point uſé. Les peuples eſtoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois, dont on uſoit ſelon les rencontres ſans qu'il y en euſt rien d'écrit. Mais noſtre Legiſlateur, que ceux meſme qui parlent contre nous ne peuvent deſavoüer eſtre tres-ancien, a fait voir qu'il eſtoit un admirable conducteur de tout un grand peuple, puis qu'aprés luy avoir donné d'excellentes loix, il luy a perſuadé de les recevoir & de les obſerver inviolablement. Voyons par la grandeur de ſes actions quel il a eſté. Nos anceſtres qui s'eſtoient extrémement multipliez dans l'Egypte gemiſſant ſous le joug d'une inſupportable ſervitude, il ne leur ſervit pas ſeulement de chef pour en ſortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promiſe; mais il les garantit par ſon extréme prudence d'infinis perils. Il leur falut paſſer des deſerts ſans eau & ſoûtenir divers combats pour défendre leurs femmes, leurs enfans, & leur bien. Ils l'éprouverent dans tant de difficultez un excellent capitaine, un tres-ſage conducteur,

teur, & un protecteur incomparable. Quoy qu'il perſuadaſt tout ce qu'il vouloit à cette grande multitude & qu'elle luy fuſt extrémement ſoûmiſe, il ne fut jamais tenté du deſir de dominer: mais dans le temps que les autres affectent la tyrannie & lâchent la bride au peuple pour vivre dans le deſordre; au lieu d'abuſer de ſon autorité il ne penſa qu'à marcher dans la crainte de Dieu, qu'à exciter ce peuple à embraſſer la pieté & la juſtice, qu'à l'y fortifier par ſon exemple, & qu'à affermir ſon repos. Une conduite ſi ſainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas ſujet de croire que Dieu eſtoit l'oracle qu'il conſultoit, & qu'eſtant perſuadé qu'il devoit en toutes choſes ſe conformer à ſa volonté, il n'y avoit rien qu'il ne fiſt pour inſpirer ce meſme ſentiment au peuple dont il avoit la conduite; rien n'eſtant ſi capable d'empeſcher les hommes de tomber dans le peché que la creance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts ſur toutes leurs actions? Voilà quel a eſté noſtre Legiſlateur, & non pas un ſeducteur tel que les autres le repreſentent; mais ſemblable à Minos, & à ces autres Legiſlateurs dont les Grecs ſe glorifient. Car Minos diſoit qu'il avoit receu ſes loix d'Apollon dont il avoit conſulté l'oracle à Delphes; & les autres diſoient les tenir d'autres Divinitez, ſoit qu'ils le creuſſent en effet, ou qu'ils vouluſſent le perſuader au peuple. Mais il eſt facile de juger par la comparaiſon de ces loix leſquelles ſont les plus ſaintes, & qui ſont ceux de ces Legiſlateurs qui ont eu une connoiſſance plus particuliere de Dieu. C'eſt donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverſes nations qui ſont dans le monde ſe conduiſent en des manieres differentes. Les unes embraſſent la Monarchie: les autres l'Ariſtocratie; & les autres la Democratie. Mais noſtre divin Legiſlateur n'a établi aucune de ces ſortes de gouvernement. Celuy qu'il a choiſi a eſté une republique à qui l'on

l'on peut donner le nom de Theocratie, puis qu'il l'a rendue entierement dépendante de Dieu ; que nous n'y regardons que luy seul comme l'auteur de tous les biens, & qui pourvoit aux besoins generalement de tous les hommes ; que nous n'avons recours qu'à luy dans nos afflictions, & que nous sommes persuadez que non seulement toutes nos actions luy sont connuës, mais qu'il penetre nos pensées.

Les autres Legislateurs ont bien enseigné qu'il y a un Dieu qui est un Monarque tout-puissant : mais ils meslent à cette verité diverses fables, en reconnoissant d'autres Divinitez qui sont incapables d'entendre leurs prieres & de connoistre leurs besoins, leurs pensées, & leurs actions. Moïse au contraire declare qu'il n'y a qu'un seul Dieu parfaitement bon & toûjours prest à nous écouter, increé, eternel, immortel, immuable, qui surpasse infiniment en beauté toutes les creatures, qui ne nous est connu que par sa puissance, & dont l'essence nous est inconnuë. Les plus sages & les plus sçavans des Grecs paroissent avoir eu cette opinion de Dieu ayant, ainsi que je l'ay dû, parlé de luy comme d'un Monarque, ce qui rejettoit la pluralité des Dieux, & d'une maniere convenable à sa supréme majesté en le nommant un principe sans principe, & élevé au-dessus de toutes choses. Car Pithagore, Anaxagore, Platon & autres Stoïciens, & presque tous les autres Sectes ont eu cette créance de Dieu : mais ils n'ont osé la professer ouvertement à cause des superstitions dont le peuple estoit prévenu. Nostre Legislateur a esté le seul, dont les actions & les paroles ont esté conformes. Il n'a pas seulement instruit ceux de son temps de ces saintes veritez : il a fait que leurs descendans en ont conservé religieusement la créance, & que rien n'a esté capable de les ébranler dans leur foy, parce qu'il n'a point établi des loix qui ne fussent utiles à ceux qui les ont receuës, & que ne se con-

contentant pas de leur faire connoiſtre l'adoration qu'ils devoient à Dieu, il leur a appris qu'une partie de ſon culte conſiſte à pratiquer les vertus, telles que ſont la juſtice, la force, la temperance, & à vivre dans une étroite union les uns avec les autres. Ainſi il ne leur a rien ordonné qui ne ſe refere à Dieu, & qui ne tende à une veritable pieté. Il les a inſtruits de tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la theorie; au lieu que les autres Legiſlateurs en prenant celuy de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé ont quitté l'autre. Les Lacedemoniens & les Candiots ne ſe ſervoient point de paroles, mais ſeulement d'exemples: & les Atheniens & preſque tous les autres Grecs ſe contentoient de faire des loix & de donner des preceptes, ſans ſe mettre en peine de les faire pratiquer. Noſtre Legiſlateur au contraire ne ſepare jamais ces deux choſes. Il n'a rien omis de ce qui peut ſervir à former les mœurs, mais a pourveu à tout par les loix qu'il a données. Il a reglé juſques aux moindres choſes, dont il nous eſt permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il a uſé de la meſme ſorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant ſous la loy comme ſous un pere de famille ou ſous un maiſtre, nous ne puiſſions faillir par ignorance. Et pour nous rendre inexcuſables ſi nous manquions à obſerver ces ſaintes loix, il n'eſt pas contenté de nous obliger à les entendre lire une fois, deux fois, ou diverſes fois; mais il nous a ordonné de nous abſtenir dans l'un des jours de la ſemaine de toute ſorte d'ouvrages pour nous appliquer ſans diſtraction à les entendre, & meſme à les apprendre, ce que nuls autres Legiſlateurs n'ont jamais fait. Auſſi voit-on parmi les autres nations que la plupart non ſeulement ne vivent pas ſelon les loix établies entre eux, mais les ignorent preſque entierement, & ne connoiſſent qu'ils ont manqué

que

que lors qu'on les en avertit : ce qui fait que les per-
ſonnes les plus élevées en dignité tiennent auprés
d'eux des gens qui font profeſſion d'en avoir une
particuliere intelligence : au lieu que ſi l'on interroge
quelqu'un de nous ſur ce ſujet, on le trouvera ſi in-
ſtruit de nos loix que ſon propre nom ne luy eſt pas
plus connu. Nous les apprenons tous dés noſtre en-
fance : nous les gravons dans noſtre eſprit, y contre-
venons ainſi plus rarement, & ne pouvons y contre-
venir ſans en ſouffrir la punition. Cette connoiſſance
produit auſſi parmy nous une admirable conformité
parce que rien n'eſt ſi capable de la faire naiſtre &
l'entretenir, que d'avoir les meſmes ſentimens de la
grandeur de Dieu, & d'eſtre élevez dans une même
maniere de vivre & dans les meſmes coûtumes : et
on n'entend point parmy nous parler diverſement de
Dieu comme il arrive parmy les autres peuples, non
ſeulement entre les perſonnes du commun qui diſent
châcun au hazard ce qui leur vient dans l'eſprit, mais
entre les Philoſophes. Car les uns veulent faire croi-
re qu'il n'y a point de Dieu : d'autres ſoûtiennent que
ſa providence ne veille pas ſur les hommes, ny ne met
entre eux nulle difference, & que toutes choſes leur
ſont communes. Nous croyons au contraire que
Dieu voit tout ce qui ſe paſſe dans le monde. Nos
femmes & nos ſerviteurs en ſont perſuadez comme
nous : on peut apprendre de leur bouche les regles
de la conduite de noſtre vie, & que toutes nos actions
doivent avoir pour objet de plaire à Dieu.

Quant à ce que l'on nous reproche comme un
grand défaut de ne nous point étudier à inventer de
choſes nouvelles, ſoit dans les arts, ou dans le lan-
ge, au lieu que les autres peuples meritent beaucoup
de loüange d'y apporter de continuels changemens,
nous attribuons au contraire à vertu & à prudence de
demeurer conſtamment dans l'obſervation des loix
& des coûtumes de nos anceſtres, parce que c'eſt une

preu-

preuve qu'elles ont esté parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cét avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'experience fait connoistre le besoin d'en corriger les défauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moïse, pourrions-nous sans impieté ne nous pas efforcer de les observer tres-religieusement? & quelle conduite peut estre plus juste, plus excellente & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'univers est l'auteur, que cette conduite admirable qui attribuë à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes, & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous dignement de desintereſſement & de pureté d'un si divin ministere, qu'ils mépriſent les richeſſes & s'élevent par leur vertu au-dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes. Ce sont eux qui veillent avec un soin continuel à faire observer la loy & maintenir la discipline: ils sont Juges des differends, & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc estre plus parfaite que la nostre, & quels plus grands honneurs peut-on rendre à Dieu, puis que nous sommes toûjours preparez à nous acquitter du culte que nous luy devons; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans ceſſe à ce qu'il ne se faſſe rien qui y soit contraire, & que toutes choſes ne sont pas mieux reglées le jour d'une feſte solemnelle qu'elles le sont toûjours parmy nous? A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le nom de myſteres: & nous au contraire ne manquons jamais depuis tant de ſiecles de pratiquer avec joye toutes les nostres.

CHA-

CHAPITRE VII.

Suite du Chapitre précedent, où il eſt auſſi parlé des ſentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont ſouffert pour ne point manquer à l'obſervation de leurs loix.

ENTRE les autres preceptes de noſtre religion & qu'aucun de nous n'ignore, elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en ſoy; qu'il ne manque rien à ſa perfection ny à ſa felicité; qu'il ſuffit à luy-meſme & à toutes les creatures; qu'il eſt le commencement, le milieu, & la fin de toutes choſes; qu'il opere dans toutes nos actions & nos bonnes œuvres; que rien n'eſt ſi viſible que ſa puiſſance mais que ſa forme & ſa grandeur ſont incomprehenſibles; que tout ce qu'il y a de plus riche & de plus excellent dans le monde eſt incapable de le repreſenter, & mépriſable en comparaiſon de ſa gloire; que non ſeulement nos yeux ne peuvent rien voir qui luy reſſemble, mais que noſtre eſprit ne peut rien s'imaginer qui en approche, & que nous ne le connoiſſons que par ſes œuvres lors que nous conſiderons la lumiere, le Ciel, le Soleil, la Lune, la Terre, la Mer, les Fleuves, les Animaux, & les Plantes qui ſont des ouvrages de ſes mains, ſans qu'il ait eu beſoin pour les créer ny de travailler, ny d'eſtre aſſiſté de qui que ſoit, ſa ſeule volonté ayant ſuffi pour leur donner l'eſtre dans le moment qu'il l'a voulu. C'eſt donc que tous les hommes ſont obligez d'adorer & de ſervir, en pratiquant la vertu qui eſt le ſeul moyen de luy plaire.

Comme il n'y a qu'un Dieu & qu'un monde ſont communs à tous les hommes, nous n'avons auſſi qu'un Temple: & cette conformité luy eſt agreable. C'eſt dans ce Temple que nos Sacrifica-

adorent son eternelle Majesté. Celuy qui tient entre eux le premier rang luy offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des differends, & quiconque luy desobeït est chastié comme s'il avoit desobey à Dieu mesme.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chere & nous enyvrer : ce qui attireroit sur nous la colere de Dieu qui aime la sobrieté & la temperance.

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien general du monde, & ensuite pour nous-mesmes, comme faisant une partie de ce tout, & sachant que rien ne plaist davantage à Dieu que ce bien d'une affection mutuelle qui nous unit tous ensemble.

Les vœux & les prieres que nous luy offrons n'ont pas pour but de luy demander du bien : il en donne volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits : mais c'est pour le supplier de nous faire la grace d'en bien user.

Avant que d'offrir des sacrifices la Loy nous oblige de nous purifier en nous separant pour quelques jours de la compagnie de nos femmes, & en observāt d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est ainsi que Moïse nous a ordonné de vivre pour nous rendre agreables à Dieu qui est luy-mesme nostre loy. Et quant à ce qui regarde le mariage, il nous est permis d'en user pour avoir des enfans : mais tout commerce qui viole les loix de la nature nous est défendu sur peine de mort.

La Loy veut aussi que dans le mariage nostre intention soit si pure, que nous n'y considerions point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'usions pas du moindre artifice pour leur persuader de nous épouser. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les don-

donner, & avec le consentement des parens. La femme doit estre assujettie en toutes choses à son mary, quoy qu'elle soit plus vertueuse que luy, parce que Dieu luy a donné ce pouvoir sur elle; mais il ne doit pas en abuser. La femme ne doit avoir connoissance que de son mary, & si elle y manque elle est irremissiblement punie de mort. La Loy défend aussi sur peine de la vie de faire violence à une fille promise à un autre, de commettre adultere avec une femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes sur la mesme peine de supprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur sein, parce que c'est tuer un ame en étouffant un corps, & diminuer le nombre des hommes.

L'interprete Latin & Genebrard ont mal pris ce passage en attribuant à l'homme ce qui est dit de la femme.

Pour peu que l'on soit tombé dans quelque impureté, on ne sçauroit offrir le sacrifice: & les femmes sont mesme obligées de se laver aprés avoir eu la compagnie de leurs maris, à cause de la communication que l'ame a avec le corps.

La Loy ne permet pas mesme dans les jours que l'on solemnise la naissance des enfans de faire des festins, de peur de donner sujet à s'enyvrer, & afin de leur apprendre dés lors à estre sobres. Elle veut qu'on les instruise de bonne heure dans les lettres & la connoissance de nos Loix, & qu'on leur apprenne les grandes actions de nos prédecesseurs, afin de les animer à les imiter, & leur oster tout pretexte de faillir par ignorance.

La sagesse de cette Loy si sainte a pourveu jusques aux funerailles des morts: elle en retranche la somptuosité, comme aussi celle des sepulchres: mais elle ordonne aux domestiques de prendre soin des obsequies de leurs maistres, avec ordre de se purifier aprés s'estre ainsi approchez de ces corps morts, & permet aux parens des défunts de les pleurer & de les plaindre, parce que c'est un devoir de pieté qu'on ne sçauroit avec justice refuser à la nature.

Qui

Que ſi quelqu'un a commis un meurtre, ſoit volontairement, ou ſans deſſein, la meſme Loy en ordonne la punition.

Elle commande de rendre aprés Dieu toute ſorte d'honneur à ſon Pere & à ſa Mere; veut que ceux qui y manquent ſoient lapidez, & que les jeunes reſpectent leurs anciens, parce que rien n'eſt ſi ancien que Dieu. Elle veut auſſi que les amis vivent enſemble avec une entiere ouverture de cœur, parce qu'il ne peut y avoir d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié ſe rompe, elle leur défend expreſſément de reveler les ſecrets qu'ils s'étoient confiez lors qu'elle duroit encore. Si un arbitre reçoit des preſens elle le condamne à mourir, parce qu'il a foulé aux pieds la juſtice.

Elle traite comme coupables ceux qui pouvant aſſiſter leur prochain ne le font pas: défend de rien prendre de ce qui eſt à autruy, & de preſter à uſure.

La ſageſſe qui reluit dans toutes ces Loix & autres ſemblables conſerve l'union entre nous: & je croy auſſi devoir rapporter avec quelle prudence noſtre excellent Legiſlateur nous ordonne de nous conduire envers les étrangers, afin de faire connoiſtre qu'il ne ſe peut rien ajoûter à ſa conduite pour nous empeſcher de nous relaſcher dans l'obſervation de nos Loix par noſtre communication avec eux, ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de la ſuivre s'ils le deſirent. Il nous ordonne donc que en cas qu'ils veüillent les embraſſer nous les recevions à bras ouverts, parce que l'union entre les hommes ne conſiſte pas tant à eſtre d'une meſme Nation qu'à ſe rencontrer dans les meſmes ſentimens & la meſme maniere de vivre. Et quant à ceux de nos étrangers qui ne font que paſſer, il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coûtumes; mais veut que nous nous contentions de les aſſiſter en ce qui leur eſt neceſſaire. A quoy il ajoûte qu'il

ne faut refuſer à perſonne le feu, l'eau, la nourriture, la ſepulture, & la connoiſſance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend juſques aux ennemis : car il nous défend de mettre le feu dans leur païs, de couper leurs arbres fruitiers, de dépoüiller ceux qui ſont tuez dans le combat, & de maltraiter les priſonniers, particulierement les femmes.

Il a pris tant de ſoin de nous inſpirer l'humanité & la douceur, qu'il veut meſme que nous la pratiquions envers les animaux irraiſonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'un uſage legitime, nous défend de tuer ceux qui eſtant domeſtiques naiſſent dedans nos maiſons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous eſt permis de manger. Il veut auſſi que l'on épargne les beſtes qui nous ſont ennemies, défend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainſi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut nous rendre bons à quoy ſa ſageſſe ne s'étende : & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient ces loix ; mais des peines qui en pluſieurs cas ne ſont pas moindres que la mort. Il y condamne celuy qui commet un adultere, qui viole une fille, ou qui tombe avec une perſonne de ſon meſme ſexe dans un crime qui fait honte à la nature, ſans aucune exception ſoit qu'il ſoit libre ou eſclave.

Il a auſſi établi des peines contre ceux qui vendent à faux poids & à fauſſe meſure, qui uſent de tromperie en quelque autre maniere que ce ſoit ; & ces peines ſont beaucoup plus grandes que parmy les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impieté envers Dieu, ou qui offenſent leurs peres & leurs meres, on les fait mourir auſſi-toſt. Mais ceux qui obſervent religieuſement toutes ces loix reçoivent pour recompenſe de leur vertu non pas de l'or, de l'argent, ou des couronnes enrichies de pierreries,

mais

mais ce qui eſt incomparablement plus eſtimable le témoignage de leur propre conſcience, & le bonheur d'eſtre aimez de Dieu, qui confirme ce que Moiſe ſon ſerviteur a prédit ne pouvoir manquer d'arriver, & affermit tellement leur foy, qu'ils s'expoſent avec joye à la mort pour la défence de ces ſaintes Loix, avec une ferme eſperance de jouïr d'un bonheur eternel dans une autre vie.

Je n'aurois pas rapporté ce que je viens de dire, ſi chacun ne ſçavoit que pluſieurs de noſtre nation ont ſouffert dans tant de rencontres avec un courage invincible toutes ſortes de tourmens, & meſme la mort plutoſt que de proferer la moindre parole contre noſtre Loy. Mais quand ce ne ſeroit pas une choſe connuë de tout le monde, & que l'on n'euſt jamais entendu parler de nous : ſi quelqu'un racontoit qu'il auroit leu dans une hiſtoire, ou veu dans un païs éloigné de tout commerce un peuple qui auroit des ſentimens ſi religieux pour Dieu, & qui obſerveroit depuis tant de ſiecles de telles Loix ſans s'en eſtre jamais départy ; pourroit-il n'en eſtre point touché d'admiration ? & ne ſeroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellement arriver en ſon païs des changemens dans la religion & dans les mœurs ? Ne ſçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des Republiques ont eſté traitez de ridicules, parce qu'ils ont propoſé des choſes dont la pratique eſt impoſſible ? Car ſans parler des Philoſophes de cette nation qui ont écrit ſur ce ſujet avant Platon qu'ils admirent tant, comme ſurpaſſant tous les autres par la pureté de ſes mœurs, par ſon eloquence, & par la force de ſes raiſonnemens : n'a t'il pas eſté raillé, meſme dans des Comedies, par ceux qui ſoûtenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne ſe pouvoit pratiquer ? Neanmoins ſi l'on conſidere ſes ouvrages, on trouvera qu'il y a pluſieurs choſes qui ſe

rapportent aux coûtumes des autres peuples : & luy meſme confeſſe qu'à cauſe de l'ignorance du vulgaire il n'a oſé écrire tout ce qu'il connoiſſoit de la grandeur & de la gloire de Dieu, parce qu'il ne l'auroit pû faire ſans peril. Mais pluſieurs ſe mocquent de ces loix propoſées par Platon, comme eſtant nouvelles & faites à plaiſir, & eſtiment tellement celles de Licurgue, qu'ils croyent les Lacedemoniens heureux de les obſerver depuis ſi long-temps. C'eſt donc par leur propre témoignage une marque de vertu de continuer dans la pratique des meſmes loix : & s'ils admirent en cela les Lacedemoniens, ne doivent-ils pas beaucoup plus nous admirer en comparant le peu de temps que ce peuple a continué à les obſerver avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous obſervons les noſtres ? A quoy l'on peut ajoûter qu'ils ne les ont gardées que lors qu'ils ſont demeurez libres, & les ont preſque toutes abandonnées quand ils ont eſté abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire, quoy qu'elle nous ait tellement perſecutez dans les divers changemens des dominateurs de l'Aſie, & quoy qu'accablez de maux, nous ne nous en ſommes jamais départis, ſans que l'on nous puiſſe accuſer d'avoir conſideré en cela noſtre repos & noſtre plaiſir & quoy que les travaux que l'on nous a impoſez ayent eſté beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens : car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverſes ſortes de meſtiers, & ils demeuroient à leur aiſe dans les villes bien nourris & bien veſtus, ſans que l'on demandaſt autre choſe d'eux, ſinon d'aller à la guerre contre les ennemis de ceux qui les avoient aſſujettis. Sur quoy je n'm'arreſte point à remarquer qu'ils ne ſont pas demeurez fidelles comme leurs loix les y obligeoient, pluſieurs eſtant allez en armes ſe rendre à leurs ennemis. Peut-on dire la meſme choſe de nous ? Je ne ſçay que deux ou trois perſonnes qui ayent renoncé à nos

loix

loix par l'apprehenſion de la mort : Je ne dis pas une mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il eſt facile de ſupporter ; mais une mort ſi cruelle que l'on expire dans les tourmens, & qui eſt ſi horrible que je ne ſçaurois croire que ce ſoit par un mouvement de haïne que ceux à qui nous nous ſommes trouvez aſſujettis l'ayent fait ſouffrir à pluſieurs de noſtre nation. Je ſuis perſuadé qu'ils n'y ont eſté pouſſez que pour voir s'il ſe trouveroit des hommes ſi attachez à l'obſervation de leurs loix, qu'ils conſideraſſent comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire ſeulement la moindre choſe qui y fuſt contraire.

Il n'y a pas neanmoins ſujet d'admirer que nuls autres peuples ne s'expoſent ſi courageuſement que nous à la mort pour la défenſe de leurs loix, puis qu'ils ne peuvent ſe reſoudre d'obſerver ſeulement des choſes qui nous paroiſſent legeres, telles que ſont la ſimplicité dans le boire, le manger, & les habits, la continence, & l'obſervation du jour de repos. Il leur faut demander ſi dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient ſe reſoudre à pratiquer cette abſtinence de certaines viandes que la loy ordonne : mais nous prenons plaiſir de rendre cette obeïſſance à nos loix avec une fermeté invincible.

Que Lyſimaque, Molon, & ces autres ſophiſtes qui n'écrivent que des calomnies & abuſent la jeuneſſe, ceſſent donc de nous vouloir faire paſſer pour les plus méchans de tous les hommes.

CHAPITRE VIII.

Que rien n'eſt plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny ſi horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétenduës Divinitez eſtoient capables. Que les Poëtes, les Orateurs, & les excellens artiſans ont principalement contribué à établir cette fauſſe creance dans l'eſprit des peuples; mais que les plus ſages d'entre les Philoſophes ne l'avoient pas.

JE ne veux pas examiner quelles ſont les Loix des autres peuples : Nous nous contentons d'obſerver les noſtres ſans blâmer celles d'autruy, & nous ne nous mocquons pas meſme ny ne donnons point de maledictions à ceux que ces nations conſiderent comme des Dieux, parce que noſtre Legiſlateur nous l'a défendu à cauſe du reſpect deu à tout ce qui porte le nom de Dieu. Mais je ne ſçaurois ne point répondre aux choſes dont on nous accuſe ſi fauſſement, quoy qu'il ſemble que cét écrit ne ſoit pas neceſſaire pour les refuter, puis qu'elles l'ont déjà eſté par tant d'autres. Car qui ſont ceux des plus eſtimez d'entre les Grecs à cauſe de leur ſageſſe qui n'ayent pas repris les Poëtes les plus celebres, & particulierement les Legiſlateurs, d'avoir fait croire aux peuples cette pluralité de Dieux nais les uns des autres en tant de manieres differentes, & qu'ils faiſoient monter à tel nombre que bon leur ſembloit, & leur donnoient comme aux beſtes divers lieux pour leur demeure, aux uns ſous la terre, aux autres dans la mer, & vouloient que les plus anciens fuſſent enchaiſnez dans les Enfers. Quant à ceux qu'ils diſoient habiter le Ciel, ils établiſſoient ſur eux un pere de nom, mais un tyran en effet, contre lequel ſa femme, ſon frere, & ſa fille née de ſon cerveau avoient conſpiré pour le

chaſſer

chaſſer de ſon trône comme il en avoit chaſſé ſon pere. Ainſi ceux des Grecs qui ſurpaſſoient les autres en ſageſſe ne pouvoient ne ſe point mocquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiant ſi hardiment vouloient faire croire que de ces Dieux les uns eſtoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux; qu'il y en avoit de toutes ſortes de profeſſions & de meſtiers, l'un forgeron, l'autre tiſſeran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes, l'autre joüeur de harpe, l'autre qui prenoit plaiſir à tirer de l'arc, & que s'intereſſant dans les querelles des hommes ils en venoient aux mains avec eux, & en recevoient des bleſſures dont ils ſupportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui eſt encore plus horrible, ils attribuent à ces prétendus Dieux & Déeſſes des amours & des impudicitez dont il eſt ridicule de s'imaginer que des Divinitez ſoient capables. Ils veulent meſme que ce Dieu qu'ils repreſentent ſi puiſſant & comme le maiſtre de tous les autres, aprés avoir abuſé des femmes n'eut pas le pouvoir d'empeſcher qu'on ne les retinſt priſonnieres, & qu'on ne les noyaſt avec les enfans qu'il avoit d'elles, quoy que leur mort luy fiſt répandre des larmes, parce qu'il eſtoit contraint de ceder aux ordonnances du deſtin. Voilà certes des actions fort loüables pour des Dieux que de commettre avec tant d'impudence des adulteres dans le Ciel qu'ils témoignoient envier ceux qui eſtoient ſurpris dans des actions ſi infames? Et que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Jupiter qu'ils reveroient comme leur Roy eſtoit ſi tranſporté de cette brutale paſſion? Que diray-je auſſi de ce qu'ils témoignoient de croire que quelques-uns de ces Dieux cõduiſoient les troupeaux des hommes & les ſervoient à d'autres uſages pour en tirer recompence, & que d'autres eſtoient renfermez en priſon comme des criminels & attachez avec

des chaisnes de fer? D'autres n'ont point craint de representer ces prétenduës Divinitez comme capables de crainte, de fureur, de tromperie, & de toutes les autres passions les plus blâmables: & quoy qu'en les representant si imparfaits ils ayent persuadé aux peuples de leur offrir des sacrifices, ils croyoient les uns bien-faisans, les autres mal-faisans, & se conduisoient envers eux comme ils se seroient conduits envers les hommes: car ils tâchoient de se les rendre favorables par des presens, dans la creance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on estre sage & ne point concevoir de l'indignation contre ceux qui ont empoisonné les esprits par de si grandes impietez, & ne point admirer la folie de ceux qui ont esté si simples que de s'en laisser persuader? Je n'en puis attribuer la cause qu'à ce que les Legislateurs estoient dans une si grande ignorance de la nature & de la grandeur de Dieu, que ne pouvant en tirer aucune lumiere pour la conduite des Republiques, ils permettoient aux Poëtes de faire passer pour des Dieux sujets aux passions des hommes tous ceux qu'ils vouloient, & aux Orateurs d'écrire des traités touchant le gouvernement des Republiques, & d'appuyer leurs sentimens par l'autorité des Dieux étrangers. Les Peintres & les Sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmy les Grecs, en representant ces Divinitez selon leur caprice, & particulierement ceux des plus excellens de ces artisans qui employoient pour ce sujet l'or & l'yvoire. Il arriva mesme que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez pour en adorer de nouvelles: on rétablit en leur honneur les anciens Temples, & l'on en bâtit de nouveaux selon que l'inclination des hommes les y portoit; au lieu que le culte deu au vray Dieu doit estre perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces insensez qui se perdent par leur orgue! dans l'ega-

l'égarement de leurs pensées. Mais les veritables Philosophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ay dit de l'essence & de la nature de Dieu. Ils en sont d'accord avec nous, & se sont mocquez de ces ridicules fictions. C'est pourquoy Platon n'admet point de Poëte dans sa Republique, & en exclud mesme Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé, de peur qu'il ne détruise par ses fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne luy ravisse la gloire qui luy est deuë. Ce grand personnage a aussi imité Moïse, en ordonnant expressément aux citoyens de la Republique dont il a formé l'image d'apprendre avec un extrême soin les loix qu'il leur donne, de crainte qu'il ne s'y mesle quelque chose d'étranger qui en corrompe la pureté & en empesche la durée.

Molon ne considere aucune de ces raisons. Il nous accuse hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui sont dans des opinions & dans une maniere de vivre entierement opposées aux nostres, quoy que nous ne fassions rien en cela que les Grecs ne fassent aussi, & plus que nuls autres ceux qui passent entre eux pour les plus prudens. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers, & défendoient à leurs citoyens de voyager, de peur que leur commerce avec les autres peuples n'affoiblist dans leur esprit la vigueur de leur discipline. En quoy l'on pourroit avec justice les accuser d'estre trop severes, & nous devons passer ce me semble pour avoir plus de bonté & d'humanité, puis qu'encore que nous n'ayons pas sujet d'envier les loix & les coûtumes des autres nations, nous ne faisons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'instruire des nostres.

Mais sans parler davantage des Lacedemoniens, Molon fait bien voir qu'il ignore les sentimens des Atheniens, qui au contraire des Lacedemoniens se

glorifient de ce que l'entrée de leur ville eſt ouverte à tout le monde, & puniſſent de mort ceux qui oſent dire touchant les Dieux la moindre parole de plus que ce qui eſt porté par leurs loix. Ne fut-ce pas pour cette raiſon qu'ils firent mourir Socrate? Car avoit-il conſpiré avec les ennemis contre ſa patrie, ou voulu profaner les Temples? Son ſeul crime eſtoit d'avoir uſé d'un nouveau ſerment, & dit ſerieuſement ou par maniere de jeu qu'une Divinité luy avoit revelé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accuſa auſſi d'avoir corrompu l'eſprit de la jeuneſſe en luy inſpirant le mépris des loix & des coûtumes de ſon pays: & tout citoyen d'Athenes qu'il eſtoit, l'une de ces deux choſes, ou toutes deux enſemble, luy coûterent la vie en l'obligeant à prendre de la ciguë.

Ces meſmes Atheniens ne condamnerent-ils pas auſſi à la mort Anaxagore de Clozomene, parce qu'il croyoit que le Soleil eſtoit un Dieu, dont la forme étoit une pierre ronde & toute enflâmée qui tournoit toûjours? Ils promirent auſſi un talent à qui leur apporteroit la teſte de Diagore Melien, parce qu'il étoit accuſé de s'être mocqué de leurs myſteres; & ils auroient fait mourir Pithagore s'il ne s'en fuſt enfui, à cauſe qu'on le croyoit auteur d'un écrit qui parloit douteuſement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t'on qu'ils ayent traité ſi cruellement les hommes quand on ſçaura qu'ils firent mourir une Preſtreſſe accuſée de reverer des Dieux étrangers, & qu'ils ordonnerent par un edit la meſme peine contre ceux qui entreprendroient d'introduire une nouvelle creance? N'eſt-il donc pas viſible qu'ils ne reconnoiſſent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent, puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu ſe priver du ſecours qu'ils auroient pû attendre d'eux?

Les Scythes meſme qui ſont ſi cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaiſir que de répandre le ſang humain,

humain, & ne different presque en rien des bestes les plus farouches, ne laissent pas d'estre si jaloux de l'observation de leurs mysteres, qu'ils tuerent Anacharcis si admiré des Grecs à cause de son extréme sagesse, parce qu'à son retour de la Grece il paroissoit plein de respect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas aussi que parmy les Perses plusieurs ont souffert de grands tourmens pour le même sujet ? Or châcun sçait que Molon estime extrémement les loix des Perses, & admire comme les Grecs l'uniformité de leurs sentimens touchant leurs Dieux, & la constance invincible qu'ils témoignerent lors que l'on brûla leurs Temples. Mais il ne les estime pas seulement : il les imite en outrageant les femmes des autres & en mettant leurs enfans en pieces, qui sont des crimes que l'on puniroit de mort parmy nous, quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irraisonnables.

CHAPITRE IX.

Combien les Juifs sont obligez de préferer leurs Loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.

IL n'y a point eu de puissance quelque grande qu'elle ait esté, ny autre consideration quelconque qui ayent jamais pû nous faire départir de l'observation de nos Loix. Le seul desir de les conserver & non pas l'envie de nous agrandir nous a fait entreprendre genereusement de grandes guerres. Nous avons souffert avec patience tous les autres maux : mais quand on a voulu toucher à ces saintes Loix, nous avons fait pour les soustenir des actions de valeur qui semblent aller au-delà de nos forces, sans que les extrémitez où nous nous sommes veus reduits ayent pû ralentir nostre ardeur, & affoiblir nostre courage.

Com-

Comment donc pourrions-nous preferer à nos loix celles des autres peuples, voyant qu'elles n'ont pas eſté obſervées par ceux meſme qui les ont établies? Comment pourrions-nous ne pas blâmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers, & de leur negligence touchant les mariages? Comment pourrions-nous n'avoir pas en horreur l'abomination des Elidiens, des Thebains, & d'autres peuples de la Grece qui ſe glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont meſlez parmy leurs loix [redacted] es ont meſme attribuez à leurs Dieux, & qui lâchant la bride à leurs brutales paſſions ne font point de conſcience d'épouſer leurs propres ſœurs? Que diray-je des moyens que pluſieurs de ces Legiſlateurs, dont ils ſe vantent, ont donnez aux méchans d'éviter le chaſtiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'un adultere une amende pecuniaire, & qu'aprés avoir violé une vierge on en ſoit quitte pour l'épouſer? Je n'aurois jamais fait ſi je voulois examiner particulierement toutes les occaſions qu'ils donnent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions pluſieurs d'entre-eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les loix. C'eſt ce qui ne ſe voit point parmy nous: nous obſervons inviolablement les noſtres juſques à la mort: c'eſt pour ne les voloir pas abandonner que nous ſommes chaſſez de nos villes & dépoüillez de nos biens: & il ne ſe trouvera point de Juifs, qui quelque éloignez qu'ils ſoient de leur pays, & quelque rudes & redoutables que ſoient les Princes ſous la domination deſquels ils vivent, faſſent par crainte rien de contraire à leurs loix. Que ſi c'eſt la pureté de ces loix qui nous rend ſi affectionnez à les conſerver, il faut donc demeurer d'accord qu'elles ſont tres-bonnes. Et ſi l'on dit qu'elles ſont mauvaiſes, & que ce n'eſt que par opiniaſtreté que nous nous y attachons: quel chaſtiment

ne meritent point ceux qui voyant les leurs si parfaites manquent à les observer ?

Or comme une longue suite de siecles est la meilleure de toutes les preuves, je m'en serviray pour montrer quelles estoient les vertus de nostre admirable Legislateur, & qu'il ne se peut rien ajoûter à la saintetè des instructions qu'il nous a données touchant le culte que nous sommes obligez de rendre à Dieu. Il ne faut que supputer les temps pour connoître que Moïse a precedé d'un tres grand nombre d'années tous les autres Legislateurs. C'est donc de nous que sont venuës les loix que tant d'autres ont embrassées : & quoy que les plus sages des Grecs observent en apparence celles de leur pays, ils suivent en effet les nostres, ils ont les mesmes sentimens de Dieu, & ils enseignent à vivre de la mesme sorte.

Plusieurs autres peuples ont aussi dés long-temps été si touchez de nostre pieté, que l'on ne voit point le villes Grecques ny presque de Barbares où l'on ne cesse de travailler le septiéme jour, où l'on n'allume des lampes, & où l'on ne celebre des jeusnes. Plusieurs mesme s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes, & taschent d'imiter l'union dans laquelle nous vivons, la communication que nous faisons de nos biens, nostre industrie dans les arts, & nostre constance à souffrir pour l'observation de nos loix.

Mais ce qui est encore plus admirable, est qu'ainsi que Dieu gouverne le monde par sa sageſſe & par sa puissance, nostre Loy agit par elle-mesme dans les esprits & dans les cœurs, sans qu'il soit besoin pour la faire observer que l'on y contraigne personne ; & ceux qui feront reflexion sur ce qui se passe dans leurs villes & dans leurs maisons, n'auront point de peine à ajoûter foy à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des loix si saintes pour

pour en prendre de mauvaises? Que s'ils ne le veulent pas : qu'ils cessent donc de nous déchirer par des calomnies. Je proteste sincerement que je ne me suis engagé par aucune haïne à défendre cette cause. Mon seul dessein est de soûtenir l'honneur de nostre Legislateur, & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous-mesmes quelle est la pureté de ces Loix, le grand nombre de ceux qui les professent & qui les admirent nous devroit donner du respect pour elles. J'en ay parlé tres-amplement, comme aussi de l'antiquité de nostre nation & de la forme de nostre republique, dans mon histoire des Juifs : & ce n'est que par necessité que j'en ay parlé icy, sans dessein de blâmer les autres ny de nous loüer ; mais seulement pour faire connoistre la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choses contraires à la verité.

CHAPITRE X.

Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moise, & de l'estime que l'on doit faire des Loix des Juifs.

JE croy m'estre acquité pleinement de ce que je vous avois promis, puis que contre ce que disent ces calomniateurs j'ay fait voir que nostre nation est tres-ancienne, & que plusieurs des plus anciens historiens font mention de nous dans leurs Annales. Les Egyptiens veulent faire croire que nos ancestres estoient originaires de leur pays : & j'ay montré qu'ils estoient venus d'ailleurs. Ils disent qu'ils en avoient esté chassez à cause de leurs maladies corporelles ; j'ay fait voir qu'ils se sont ouvert un chemin par leur resolution & par leur courage pour retourner

leur pays. Ils s'efforcent malicieuſement de faire paſſer noſtre Legiſlateur pour un méchant : & j'ay fait connoiſtre que Dieu a voulu luy meſme rendre témoignage de ſa vertu, & qu'elle a eſté loüée dans toute la ſuite des ſiecles.

Quant à nos Loix il ſeroit inutile de m'étendre davantage ſur ce ſujet : puis qu'il ne faut que les conſiderer pour connoiſtre qu'elles inſpirent une veritable pieté envers Dieu, & une grande charité envers les hommes : qu'elles invitent ceux qui les profeſſent à ſe communiquer leurs biens : qu'elles ſont amies de la juſtice, & ennemies de l'injuſtice : qu'elles rejettent le luxe & l'oiſiveté, & recommandent la frugalité & le travail : qu'elles ne portent pas à entreprendre des guerres pour s'enrichir & pour s'accroſtre, mais par une veritable generoſité ; & qu'elles ne nous apprennent point à rendre le mal pour le mal, ny à uſer de diſſimulation, mais veulent que nos actions ſoient toûjours conformes à nos paroles.

Ainſi je dis hardiment que nuls autres ne peuvent donner de ſi bons preceptes que nous. Car que peut-on avoir de plus loüable qu'une pieté toûjours conſtante ; de plus juſte que d'obeïr aux loix ; & de plus avantageux que de vivre dans une parfaite union, dans que l'adverſité nous éloigne les uns des autres, que la proſperité nous rende inſolens ; de n'avoir point dans la guerre peur de la mort ; de nous occuper dans la paix à l'agriculture & aux arts ; & en quelque temps & en quelque lieu que ce ſoit d'eſtre toûjours tres-fortement perſuadez que Dieu regarde nos actions, & que rien n'arrive dans le monde que par ſon ordre & par ſa conduite ?

Que ſi quelques autres peuples ont écrit ou obſervé ces choſes avant nous, nous devons les conſiderer comme nos maiſtres, & reconnoiſtre leur en eſtre fort obligez. Mais ſi elles tirent de nous leur origine, & que nous ayons fait voir comme je le prétens,

tens, que nuls autres ne les pratiquent ſi exacte-
ment ; que les Appions, les Molons, & tous le
autres qui prennent plaiſir d'inventer contre nou
tant d'impoſtures, ceſſent de nous calomnier. Et
quant à vous, vertueux Epaphrodite qui avez tant
d'amour pour la verité, c'eſt pour vous & pour
ceux qui deſirent comme vous d'eſtre inſtruits de
ce qui regarde noſtre nation, que j'ay entrepris ce
diſcours.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QUATRIE'ME.

Cette Table se rapporte aux pages.

CHAPITRE PREMIER. *Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.* page 3

II. *Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre, est blessé d'un coup de pierre.* 4

III. *Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte.* 6

IV. *Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.* 7

V. *Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succez qu'elle avoit eu.* 8

VI. *Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoye Placide contre eux; & il les dissipe entierement.* 10

VII. *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* 11

VIII. *Vespasien envoye Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des factieux.* 13

IX. *Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem.* 15

X. *Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs, & miseres de la Judée.* 18

XI. *Les Juifs qui voloient dans la Campagne ſe jettent dans Jeruſalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus emeut le peuple contre eux.* 20

XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 23

XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 24

XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.* 29

XV. *Jean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'eſtre du party du peuple le trahit, paſſe du coſté des Zelateurs, & leur perſuade d'appeller à leur ſecours les Iduméens.* 31

XVI. *Les Iduméens viennent au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Jeruſalem. Diſcours que Jeſus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponſe.* 34

XVII. *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs aſſiegez dans le Temple en ſortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir défait le corps de garde des habitans qui aſſiegeoient le Temple, ſe rendent maiſtres de toute la ville où ils exercent des cruautez horribles.* 41

XVIII. *Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jeruſalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jeſus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands perſonnages.* 45

XIX. *Continuation des horribles cruautez exercées dans Jeruſalem par les Iduméens & les Zelateurs: & conſtance merveilleuſe de ceux qui les ſouffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.* 47

XX. *Les Idumeens eſtant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautez, ſe retirent en leur pays : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.* 50

XXI. *Les officiers des troupes Romaines preſſent Veſpaſien d'attaquer Jeruſalem pour profiter de la diviſion des Juifs. Sage réponſe qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.* 53

XXII. *Pluſieurs Juifs ſe rendent aux Romains pour eviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.* 55

XXIII. *Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie, les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'une deſquelles il demeure le chef.* 56

XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins ſe rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada, & exercent mille brigandages.* 58

XXV. *La ville de Gadara ſe rend volontairement à Veſpaſien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres grand nombre.* 59

XXVI. *Vindex ſe revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Veſpaſien aprés avoir fait le dégaſt en divers endroits de la Judée & de l'Idumée, ſe rend à Jericho où il entre ſans reſiſtance.* 63

XXVII. *Deſcription de Jericho : d'une admirable fontaine qui en eſt proche : de l'extreme fertilité du pays d'alentour : du lac Aſphaltide ; & des effroyables reſtes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.* 65

XXVIII. *Veſpaſien commence à bloquer Jeruſalem.* 69

XXIX. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait ſurſeoir à Veſpaſien le deſſein d'aſſieger Jeruſalem.* 70

XXX. *Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'une troupe de voleurs, & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les defait. Il donne bataille aux Idumeens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes*

forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison d'un de leurs chefs. 71

XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* 74

XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautez & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la luy rendre.* 75

XXXIII. *L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres* 76

XXXIV. *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'elevent contre luy, saccagent le Palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiegent.* 78

XXXV. *Desordres que faisoient dans Rome les troupes estrangeres que Vitellius y avoit amenées.* 81

XXXVI. *Vespasien est declaré Empereur par son armée.* 82

XXXVII. *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette Province: & du port d'Alexandrie.* 85

XXXVIII. *Incroyable joye que les Provinces de l'Asie tesmoignent de l'election de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.* 87

XXXIX. *Vespasien envoye Mucien à Rome avec une armée.* 89

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoye Ce-*

sinna

ſinna contre luy avec trente mille hommes. Ceſinna perſuade à ſon armée de paſſer du coſté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuër. Primus la taille en pieces. ibid.

XLI. *Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuër. Domitien fils de Veſpaſien s'echappe. Primus arrive & defait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt egorgé enſuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.* 91

XLII. *Veſpaſien donne ordre à tout dans Alexandrie: ſe diſpoſe à paſſer au printemps en Italie, & envoye Tite en Judée pour prendre & ruiner Jeruſalem.* 93

LIVRE CINQUIE'ME.

CH. I. TIte aſſemble ſes troupes à Ceſarée pour marcher contre Jeruſalem. *La faction de Jean de Giſcala ſe deviſe en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie ſuperieure du Temple. Simon d'un autre côté eſtant maître de la ville, il y avoit en même temps dans Jeruſalem trois factions qui toutes ſe faiſoient la guerre.* 95

II. *L'auteur deplore le malheur de Jeruſalem.* 98

III. *De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Jeruſalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empeſcher la famine qui cauſa la perte de la ville.* ibid.

IV. *Eſtat deplorable dans lequel eſtoit Jeruſalem. Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.* 100

V. *Jean employe à baſtir des tours le bois preparé pour le Temple.* 101

VI. *Tite après avoir aſſemblé ſon armée marche contre Jeruſalem.* ibid.

VII. *Tite va pour reconnoiſtre Jeruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur luy. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'un ſi grand peril.* 103

VIII. *Tite fait approcher ſon armée plus prés de Jeruſ.* 105

IX. *Les diverſes factions qui eſtoient dans Jeruſalem ſe reünifſent pour combattre les Romains, & font une ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legion, qu'ils la contraignent d'abandonner ſon camp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.* 106

X. *Autre ſortie des Juifs ſi furieuſe, que ſans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ſes troupes.* 101

XI. *Jean ſe rend maiſtre par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui eſtoit occupée par Eleazar: & ainſi les trois factions qui eſtoient dans Jeruſalem ſe reduiſent à deux.* 110

XII. *Tite fait applanir l'eſpace qui alloit juſques aux murs de Jeruſalem. Les factieux feignant de ſe vouloir rendre aux Romains, font que pluſieurs ſoldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.* 111

XIII. *Deſcription de la ville de Jeruſalem.* 115

XIV. *Deſcription du Temple de Jeruſalem. Et de quelques coûtumes legales.* 121

XV. *Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes veſtemens. De la forteresſe Antonia.* 127

XVI. *Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Jean. Que la diviſion des Juifs fut la veritable cauſe de la priſe de Jeruſalem & de ſa ruine.* 130

XVII. *Tite va encore reconnoiſtre Jeruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix, eſt bleſſé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* 132

XVIII. *Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 133

XIX. *Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font une ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent*

Jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extréme valeur. 135

XX. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur les plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.* 137

XXI. *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.* 139

XXII. *Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire menageoit la vie de ses soldats.* 141

XXIII. *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.* 142

XXIV. *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours aprés il les regagne.* 144

XXV. *Tite pour estonner les assiegez fait faire à leur veuë monstre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisiéme mur, & envoye en mesme temps Joseph auteur de cette Histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* 146

XXVI. *Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empescher d'autres de les suivre.* 148

XXVII. *Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée, & cruautez incroyables des factieux.* 159

XXVIII. *Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris aprés s'estre défendus, estoient crucifiez à la veuë des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens.* 162

XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui com-*

mandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte. 164

XXX. *Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le feu aux beliers, dont on battoit le mur qu'il deffendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* 165

XXXI. *Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize fortes, & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 168

XXXII. *Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* 171

XXXIII. *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.* 174

XXXIV. *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le decouvre, & le fait tuër.* 175

XXXV. *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisoit dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.* 176

XXXVI. *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* 178

XXXVII. *Sacrileges commis par Jean dans le Temple.* 180

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. *Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.* 183

II. *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battuë par les beliers des Romains tombe la nuict.* 185

III. *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celuy qui estoit tombé.* 187

IV. *Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.* 188

V. *Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la breche, & il y fut tué.* 191

VI. *Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastre durant dix heures.* 193

VII. *Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien* 194

VIII. *Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchez.* 199

IX. *Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.* 198

X. *Tite ne pouvant se resoudre à brûler le Temple, dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement.* 200

XI. *Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui defendoient le Temple.* 202

XII. *Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures ſans que l'on pûſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire.* 203

XIII. *Tite fait ruiner entierement la forteresſe Antonia, & approcher enſuite ſes legions qui travaillent à élever quatre plateformes.* 204

XIV. *Tite par un exemple de ſeverité empeſche pluſieurs Cavaliers de ſon armée de perdre leurs chevaux.* 205

XV. *Les Juifs attaquent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez qu'après un ſanglant combat. Action preſque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius.* 206

XVI. *Les Juifs mettent eux-meſmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresſe Antonia.* 207

XVII. *Combat ſingulier d'un Juif nommé Jonathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens.* 208

XVIII. *Les Romains s'eſtant engagez inconſideremẽt dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient remply à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.* 209

XIX. *Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au Chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.* 210

XX. *Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Jeruſalem.* 211

XXI. *Epouvantable hiſtoire d'une mere qui tua & mangea dans Jeruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* 213

XXII. *Les Romains ne pouvant faire breche au Temple, quoy que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux.*

peaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 215

XXIII. *Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.* 217

XXIV. *Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.* 218

XXV. *Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans, que les Romains n'auroient pû soûtenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.* 219

XXVI. *Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.* 220

XXVII. *Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.* 223

XXVIII. *Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.* ibid.

XXIX *Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.* 225

XXX. *Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.* 226

XXXI. *Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoûterent point de foy.* 227

XXXII. *L'armée de Tite le declare Imperator.* 230

XXXIII. *Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraints par la faim de se rendre*

dre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoya au supplice. ibid.

XXXIV. *Simon & Jean se trouvant reduits à l'extremité, demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.* 231

XXXV. *Tite irrité de la responce des factieux, donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.* 235

XXXVI. *Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.* 236

XXXVII. *Les factieux se retirent dans le Palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.* 237

XXXVIII. *Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautez.* ibid.

XXXIX. *Esperance qui restoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.* 239

XL. *Tite fait travailler à elever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.* 240

XLI. *Un Sacrificateur, & le Garde du tresor decouvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.* 241

XLII. *Après que les Romains eurent elevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait breche à quelques tours, Simon, Jean, & les autres factieux entrent dans un tel effroy, qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maîtres de tout,*

font un horrible carnage & brûlent la ville. 242
XLIII. *Tite entre dans Jeruſalem & en admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conſerve ſeules & fait ruiner tout le reſte.* 245
XLIV. *Ce que les Romains firent des priſonniers.* 246
XLV. *Nombre des Juifs faits priſonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiege de Jeruſalem.* 247
XLVI. *Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.* 248
XLVII. *Combien de fois & en quels temps la ville de Jeruſalem a eſté priſe.* 249

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAP. I. *Tite fait ruiner la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens, à la reſerve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.* 250
II. *Tite teſmoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervy dans cette guerre.* 251
III. *Tite loüe publiquement ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main de recompences, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée.* 252
IV. *Tite au partir de Jeruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépoüilles.* 253
V. *Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Jeruſalem.* ibid.
VI. *Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie à pluſieurs des Juifs captifs.* 254
VII. *De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui eſtoient dans Jeruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe.* ibid.
VIII. *Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon Pere: & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple*

font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit eſclaves. 256

IX. *Grande perſecution que les Juifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.* ibid.

X. *Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.* 259

XI. *Une partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius, Cerealis, & Domicien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir.* 261

XII. *Soudaine irruption des Scithes dans la Mœſie, & auſſi-toſt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne.* 262

XIII. *De la riviere nommée Sabatique.* 263

XIV. *Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils eſtoient gravez.* ibid.

XV. *Tite paſſe par Jeruſalem, & en deplore la ruine.* 264

XVI. *Tite arrive à Rome, & y eſt receu avec la meſme joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon Pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.* 265

XVII. *Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.* 267

XVIII. *Simon qui eſtoit le principal chef des factieux dans Jeruſalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.* 270

XIX. *Veſpaſien baſtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches depoüilles du Temple de Jeruſalem. Mais quant à la Loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon Palais.* ibid.

XX. *Lucilius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par compoſition le chaſteau d'Herodion,*

rodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron. 271

XXI. *Assiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.* 272

XXII. *D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.* 273

XXIII. *Des qualitez & vertus estranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.* ibid.

XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.* 274

XXV. *Bassus assiege Macheron: & par quelle estrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est renduë.* ibid.

XXVI. *Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une foreſt.* 276

XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* 277

XXVIII. *Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecuté tres injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.* 278

XXIX. *Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie.* 280

XXX. *Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* 281

XXXI. *Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place.* 283

XXXII. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 286

XXXIII. *Sylva attaque Massada, & commence à battre*

la

la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain. 287

XXXIV. *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit eviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui deffendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour eviter la servitude.* 289

XXXV. *Tous ceux qui deffendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar, se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 298

XXXVI. *Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pays-là pour eviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basty par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.* 300

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrene, & la plus-part se tuent eux-mesmes.* 303

XXXVIII. *Horrible mechanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce mechant homme meurt d'une maniere epouvantable.* 304

Fin de cette Histoire.

TABLE DES CHAPITRES DE LA RESPONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joseph. 307

CHAP. I. *Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.* 308

II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'escrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que les Juifs.* 311

III. *Que ceux qui ont escrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes : & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter que de veritable.* 314

IV. *Response à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.* 316

V. *Tesmoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 318

VI. *Tesmoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 325

VII. *Autres tesmoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 328

VIII. *Tesmoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race.* 329

IX. *Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a escrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 337

X. *Refutation de ce que Manethon a dit de Moïse.* 346

XI. Re-

XI. *Refutation de Cheremon autre Historien Egyptien.* 347
XII. *Refutation d'un autre Historien nommé Lysimaque.* 350

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Commencement de la Responſe à Appion. Responſe à ce qu'il dit que Moiſe eſtoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la ſortie des Iuifs hors de l'Egypte.* 353
II. *Responſe à ce qu'Appion dit au deſavantage des Iuifs touchant la ville d'Alexandrie, comme auſſi à ce qu'il veut faire croire qu'il en eſt originaire, & à ce qu'il tache de juſtifier la Reine Cleopatre.* 358
III. *Responſe à ce qu'Appion veut faire croire que la diverſité des Religions a eſté cauſe des ſeditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Iuifs de n'avoir point comme les autres peuples de ſtatuës & d'images des Empereurs.* 363
IV. *Responſe à ce qu'Appion dit ſur le rapport de Poſſidonius & d'Apollonius Molon, que les Iuifs avoient dans leur ſacré treſor une teſte d'aſne qui eſtoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraiſſoit tous les ans un Grec dans le Temple pour eſtre ſacrifié: à quoy il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.* 365
V. *Responſe à ce qu'Appion dit que les Iuifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs Loix ne ſont pas bonnes puis qu'ils ſont aſſujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne ſe font point circoncire.* 372
VI. *Responſe à ce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moiſe. Joſeph fait voir combien cét admirable Legiſlateur a ſurpaſſé tous les autres, & que nulles Loix n'ont jamais eſté ſi ſaintes ny ſi religieuſement obſervées que celles qu'il a établies.* 376
VII. *Suite*

VII. *Suite du Chapitre precedent, où il eſt auſſi parlé des ſentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont ſouffert pour ne point manquer à l'obſervation de leurs Loix.* 384

VIII. *Que rien n'eſt plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny ſi horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces pretenduës Divinitez eſtoient capables. Que les Poëtes, les Orateurs, & les excellens Artiſans ont principalement contribué à établir cette fauſſe creance dans l'eſprit des peuples; mais que les plus ſages d'entre les Philoſophes ne l'avoient pas.* 392

IX. *Combien les Juifs ſont obligez de preferer leurs Loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas ſeulement autoriſées par leur approbation, mais imitées.* 397

X. *Concluſion de ce diſcours, qui confirme encore ce qui a eſté dit à l'avantage de Moiſe, & de l'eſtime que l'on doit faire des Rois des Juifs.* 400

TABLE DES CHAPITRES DU MARTYRE DES MACHABE'ES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui eſt un diſcours pour montrer que la Raiſon domine les paſſions. 403

CHAP. I. *Simon quoy que Juif eſt cauſe que Seleucus Nicanor Roy d'Aſie envoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phénicie pour prendre les treſors qui eſtoient dans le Temple de Jeruſalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy ſauve la vie. Antiochus ſuccede au Roy Seleucus ſon Pere, établit Grand Sacrificateur Jaſon qui eſtoit tres-impie, & ſe ſert de luy pour contraindre les Iuifs de renoncer à leur religion.* 408

II. *Mar-*

II. *Martyre du ſaint Pontife Eleazar.* 416
III. *On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ſes fils. Il eſt touché de voir ces ſept freres ſi bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur perſuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les etonner tous les inſtrumens des ſupplices les plus cruels. Merveilleuſe generoſité avec laquelle tous enſemble luy reſpondent.* 416
IV. *Martyre du premier des ſept freres.* 419
V. *Martyre du ſecond des ſept freres.* 420
VI. *Martyre du troiſiéme des ſept freres.* 421
VII. *Martyre du quatriéme des ſept freres.* 422
VIII. *Martyre du cinquiéme des ſept freres.* 423
IX. *Martyre du ſixiéme des ſept freres.* 424
X. *Martyre du dernier des ſept freres.* 425
XI. *De quelle ſorte ces ſept freres s'eſtoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.* 426
XII. *Loüanges de ces ſept freres.* 428
XIII. *Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la reſolution de donner leur vie pour la deffence de la Loy de Dieu.* 429
XIV. *Martyre de la mere des Machabées. Ses Loüanges, & celles de ſes ſept fils, & d'Eleazar.* 434

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon, ſur le ſujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehenſible de Dieu. 437
CHAP. I. *Dans quel incroyable bonheur ſe paſſerent les ſept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula.* 439
II. *L'Empereur Caius n'ayant encore regné que ſept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuſe affliction*

que

que toutes les Provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé. 441

III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de debauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit fils de l'Empereur Tybere à se tuër luy-mesme. 442

IV. Caius fait mourir Macron Colonel des Gardes Pretoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'Empire. 445

V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres. 450

VI. Caius veut qu'on le revere comme un demy Dieu. 452

VII. La folie de Caius augmentant toûjours, il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Appollon, & Mars. 455

VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme un Dieu. 459

IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs Oratoires, & y mettent des statuës de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Loüanges d'Auguste. 460

X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon, qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprés de luy, l'irrite encore par ses calomnies. 468

XI. Les Juifs d'Alexandrie deputent vers Caius pour luy representer leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette Ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 471

XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire

mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. 472

XIII. *Extréme peine où se trouve Petrone touchant l'execution de l'ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences.* 477

XIV. *Petrone fait travailler à cette statuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des deputez vers l'Empereur.* 480

XV. *Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir, écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimula dans sa response à Petrone.* 484

XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem il s'evanoüit. Aprés estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.* 487

XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa, mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secretement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautez de ce Prince.* 500

XVIII. *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.* 503

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE
DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la Guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. *Chapitre du second Livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abregé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenuë dans le premier volume.*

A

ACTIONS EXTRAORDINAIRES DE VALEUR.

De Simon fils de Saül. 212
De quelques-uns des assiegez dans Jotapat. 256
De Vespasien à Gamala. 290
De Tite en diverses occasions. 384. 386. 387 405. 422. 464.
D'un Chevalier Romain nommé Longinus. 409
D'un Syrien nommé Sabinus. 439
D'un Capitaine Romain nommé Julien. 441
D'un Cavalier Romain nommé Pedanius. 451
Combat opiniastré durant dix heures. 440. & un autre qui dura huit heures. 447

AGRIPPA Roy de Judée.

Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem. 197, 206
Il envoye des troupes à Vespasien. 241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien. 278. 279
Il est blessé au siege de Gamala. 286
ALAINS. Font irruption dans l'Empire. 533
ANANUS Grand Sacrificateur.
Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308
Massacré par les Iduméens: & son éloge. 319
ANTIOCHUS Roy de Comagene.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils. 419
Il est faussement accusé par Cesennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien. 532
ANTONIA Forteresse. Sa description. 398
ANTONIUS PRIMUS. 342
S'estant declaré pour Vespasien, il défait une armée de Vitellius. 369
Et son autre armée dans Rome. 371
ASSAUTS furieux. 260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il prend par composition le Chasteau d'Herodion. 523
Et par force celuy de Macheron. 528
BELIER. Machine des Romains,
Sa description. 254

C

CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.

Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable. 543
CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352
CESINNA. 369
CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie. 194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est mal-traité par les Juifs dans sa retraite. 217 218. 220. 221
CHEBRON. Antiquité de cette ville. 347
COMBAT NAVAL. 284
Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.
CRUAUTEZ exercées contre les Juifs en diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 381. 545

D

DESCRIPTIONS.
De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. 238
De la discipline des Romains dans la guerre. 242 244
De la ville de Jotapat. 249
De la machine des Romains, nommée Belier. 254
De furieux assauts. 260. 261
D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé. 274. 275
Du Lac de Genezareth: de l'admirable terre qui l'environne: & de la source du Jourdain. 283
D'un combat naval fait sur le Lac de Genezareth. 284
De la ville de Gamala. 286

De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en eſt proche. De la fertilité du pays. Du Lac Aſphaltide. Et des effroyables reſtes de Sodome & de Gomorre. 336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie. 361. 362
De la ville de Jeruſalem. 393
Du Temple de Jeruſalem, & de quelques coûtumes legales. 394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur. 397
De la forteresſe Antonia. 398
De famine. De cruautez. Et de miſeres horribles. 319. 320. 354. 417. 474. 432. 458. 534.
Mere qui mangea ſon fils. 459
D'un épouvantable tumulte. 471
De la joye avec laquelle Veſpaſien & Tite furent receus dans Rome. 511. 518
De la riviere nommée Sabatique. 513
Du triomphe de Veſpaſien & de Tite. 519. 520. 521
Du Chaſteau de Macheron. 524
D'une plante de Ruë. 525
D'une plante Zoophite. 526
De quelques fontaines. 527
De la forteresſe de Maſſada. 535. 536
DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche. 242. 254
DOMITIEN ſecond fils de l'Empereur Veſpaſien.
Il ſe ſauve lors que Vitellius prit le Capitole. 370
Il marche contre les Allemans. 512. 513
Il accompagne à cheval Veſpaſien ſon pere & Tite ſon frere dans leur triomphe. 520

E

EGYPTE & PORT d'Alexandrie.
Leur description. 361. 362
ELEAZAR Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.
Il se sauve dans Massada. 206
En soûtient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister, il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuër avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539
ELEAZAR fils de Simon. 311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

FAMINE. Voyez description.
Mere qui mangea à son fils. 459
FLORUS Gouverneur de Judée.
Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195. 200. 222
FONTAINE proche de Jericho. 337
Et autres Fontaines, dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

GALILE'E. Sa description. 238
GALILE'ENS qui avoient suivy le party de Jean de Giscala.
Leurs horribles cruautez & abominations dans Jerusalem. 354

GAMALA ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.
GOMORRE & SODOME.
Leurs effroyables restes. 340
GRAND SACRIFICATEUR. 397

H

HARANGUES & DISCOURS.
Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. 267
De Joseph pour les détourner de ce dessein. 268
De Tite.
A ses soldats au siege de Tarichée. 281. 282
Aux habitans de Giscala. 297
Et au siege de Jerusalem.
A ses soldats. 390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. 438
Aux factieux. 445
A Simon & à Jean chefs desdits factieux. 480
De Vespasien.
A son armée au siege de Gamala. 291
Aux chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem. 325
D'Ananus Grand Sacrificateur au peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
De Jean de Giscala aux Zelateurs. 310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. 313
& réponse des Iduméens. 314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre. 416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuër avec leurs femmes & leurs enfans. 538

I

IDUME'ENS.
Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple. 312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville. 318
Cruautez qu'ils y exercent. 319. 320
Ils se retirent en leur pays. 322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'élevent contre luy, & appellent Simon à leur secours. 355. 356
Ils traitent avec Tite: & Simon le découvre & en tuë une partie. 489
JEAN de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.
Il trompe Tite, & s'enfuït de Giscala à Jerusalem. 296
Il trompe le peuple de Jerusalem. 298
Il le trahit ensuite, & passe du costé des Zelateurs. 310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy. 355
Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. 375
Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388
De quelle sorte Tite luy parle & à Simon. 480
Il abandonne pour se sauver les Tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493
Il se rend aux Romains. 499
JERICHO ville & pays d'alentour.
Leur description. 336. 338
JERUSALEM. Sa description. 393
JESUS Sacrificateur.
Son discours aux Iduméens. 315
Il est massacré par eux: & son éloge. 319

JOSEPH auteur de cette hiſtoire. Voyez harangues.
Il eſt établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.
Excellent ordre qu'il donne. 224. 225.
Suite de ſa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il eſt aſſiegé par Veſpaſien dans Jotapat, & ſuite de ce grand ſiege. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. La place eſt ſurpriſe durant la nuict. 265. Il ſe ſauve dans une caverne où il reſout de ſe rendre. 266. Mais ceux qui s'y eſtoient ſauvez avec luy veulent qu'il ſe tuë avec eux. 267. Diſcours qu'il leur fait pour les en empeſcher. 268. 269. Il leur perſuade de jetter au ſort ceux qui tuëroient les autres, & le ſort ayant eſté jetté & n'eſtant reſté que luy & un autre, il eſt mené priſonnier à Veſpaſien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il ſeroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de ſa mort & la nouvelle que l'on eut aprés qu'il n'eſtoit que priſonnier & bien traité par Veſpaſien firent dans Jeruſalem. 277
Veſpaſien le met en liberté. 367
Voulant exhorter les Juifs à ſe rendre il eſt bleſſé d'un coup de pierre. 428
Il exhorte encore les Juifs à ſe rendre. 443. 485
Il eſt accuſé fauſſement par les Sicaires. 543
JOTAPAT ville. Sa deſcription. 249
JOURDAIN. Sa ſource. 283
JUDE'E. Sa deſcription. 238

L

LAC ASPHALTIDE. Sa deſcription. 339
LAC DE GENEZARETH. Sa deſcription. 283

M

MACHERON chasteau. Sa description. 524
MALC Roy des Arabes.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241
MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.
Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206
MASSADA forte place. 335. 336

N

NERON Empereur.
Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342
NIGER Peraïte. 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.
Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene. 532
PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
Il dissipe les Juifs assemblez sur la montage d'Itabirim. 293
Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331
PREDICTIONS des malheurs arrivez à Jerusalem. 476
PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

RIVIERE nommée Sabatique. 513

S

SABINUS frere de Vespasien.
Vitellius le fait tuër 370
SICAIRES ou Assassins.
Se rendent maistres du Chasteau de Massada. 329
Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542. 543
Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540
SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala. 355
De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480
Luy & Jean abandonnent pour se sauver les Tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493
Il se trouve contraint de se rendre. 507. 408
Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 421
SODOME & GOMORRE.
Leurs effroyables restes. 340
SOHEME Roy d'Emeze.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241
SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

TEMPESTE. 274. 275
TEMPLE DE JERUSALEM. Sa deſcription. 394
TITE depuis Empereur. Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaïde auprés de Veſpaſien ſon Pere. 241
Prend Japha. 263
Emporte Tarichée. 282
Entre le premier dans Gamala. 295
Se rend maiſtre de Giſcala. 297
Veſpaſien aprés eſtre reconnu Empereur, l'envoye pour prendre Jeruſalem. 373. 374
Il marche contre Jeruſalem. 382. 383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince 384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conſervation du Temple. 463
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467
Son armée le declare Imperator. 477
Loüanges & recompence qu'il donne à ſes ſoldats aprés la priſe de Jeruſalem. 502. 503
Avec quelle joye il eſt receu dans Rome. 518
Son triomphe. 519. 520. 521
TOURS d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. Leur deſcription. 393
Tite les conſerve ſeules aprés avoir fait ruïner tout le reſte de Jeruſalem. 496
TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.
Il aſſiege Japha. 263
TRIOMPHE de Veſpaſien & de Tite. 519. 520. 521
TUMULTE EPOUVANTABLE. 471
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au ſiege de Jeruſalem. 363
VESPASIEN Empereur.
L'Empereur Neron luy donne le commandement de

de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris ſe rend à luy. 237
Il aſſiege Joſeph dans Jotapat. 243
Voyez à Joſeph toute la ſuite de ce ſiege.
Il eſt bleſſé d'un coup de fléche. 258
Il ſurprend Jotapat durant la nuict. 265
Il aſſiege Tarichée. 280
Il aſſiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. 295
Sa prudence l'empeſche d'aſſieger ſi-toſt Jeruſalem, afin de donner loiſir aux Juifs de ſe ruïner par eux-meſmes. 325
Gadara qui eſtoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain ſe rend à luy. 331
Il bloque Jeruſalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font ſurſeoir le deſſein de l'aſſieger. 342. 343
Il s'avance ſeulement vers Jeruſalem, & prend diverſes places. 351
Son armée le declare Empereur. 358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent. 364. 366
Il s'aſſeure d'Alexandrie. 360
Il met Joſeph en liberté. 367
Avec quelle joye il eſt receu à Rome. 511
Son triomphe. 519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix. 522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. 532
VITELLIUS Empereur.
Eſt égorgé dans Rome. 371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & ſon éloge. 321
ZELATEURS, qui eſt le nom que prenoient les factieux. 303. 305

FIN.